The MAPLE LEAF / La FEUILLE D'ÉRABLE

2 November 2005, Vol. 8, No. 38

Le 2 novembre 2005, vol. 8, nº 38

TUAV VATT

A launcher is readied for a night flight of the Sperwer TUAV against the setting sun at CFB Wainwright in October.

En octobre, au coucher du soleil à la BFC Wainwright, un lanceur est préparé en vue d'un vol de nuit du VATT Sperwer.

Pages 4-7

In this issue/Dans ce numéro

A taste of home/Bouffée d'air du pays	3
Housing Project/Projet immobilier	9
Air Force/Force aérienne	10-11
Army/Armée	12-13
Navy/Marine	14-15
Safety DIGEST de Sécurité	Supplement/Supplément

National Defence / Défense nationale

Canada

CDS, Minister meet with soldiers in Afghanistan

By Maj Dany Laferrière, Capt François Giroux and Capt Greg Poehlmann

Defence Minister Bill Graham and Chief of the Defence Staff General Rick Hillier, were both in Afghanistan on separate visits recently during which, they met with Afghan officials and military leaders and visited Canadian troops serving in Kabul, Kandahar and at Camp Mirage.

Among others, Minister Graham met with President Karzai, his counterpart Defence Minister Wardak and Kandahar Governor Khalid with whom he discussed the nature of Canada's mission in Afghanistan. Mr. Graham focussed on the upcoming Task Force deployment of approximately 1 000 troops into Kandahar and the continuation of Canada's commitment to provide a Provincial Reconstruction Team in the Kandahar region.

Mr. Graham took this opportunity to visit and spend time with Canadian soldiers in order to get a better appreciation of some of the challenges they face and to show his support for their outstanding contributions to Canada's mission in Afghanistan.

Colonel Steve Noonan, commander of Task Force Afghanistan described the visit by both the MND and the CDS as an "absolutely essential" endeavour as this allowed them to maintain their contact with soldiers on the ground.

"Not only did this visit allow them to see first-hand the great work soldiers are doing in Afghanistan, but it also allowed our soldiers to interact with them in a meaningful way and explain how they perceive the importance of their work in Afghanistan."

"I have to say that being here as the Defence Minister and talking to [the soldiers] just reinforces my tremendous admiration for the work they do and for their professional competence both as soldiers, but also people who are willing to help others under any circumstance," said Mr. Graham during a phone interview with Canadian journalists conducted from Camp Julien.

Gen Hillier echoed those sentiments when he passed the words of praise that he received from Afghan officials and other military leaders on the contributions that Canadian soldiers are making to Afghanistan and the Afghan people.

"My job is to ensure that when Canadian soldiers are walking in Afghanistan, 32 million Canadians are walking beside them too," said Gen Hillier, to a group of soldiers at Kandahar Airfield. "I tell everyone I meet that you are the finest citizens that Canada has and I want them to see how proud I am to be the commander of Canada's best men and women."

Maj Laferrière, Capt Giroux and Capt Poehlmann are all PAOs currently deployed in Kabul and Kandahar with Task Force Afghanistan.

Le CEMD et le Ministre visitent les troupes en Afghanistan

par le Maj Dany Laferrière, le Capt François Giroux et le Capt Greg Poehlmann

Le ministre de la Défense, M. Bill Graham, et le chef d'état-major de la Défense, le Général Rick Hillier, ont chacun fait récemment une visite en Afghanistan pour y rencontrer les autorités et dirigeants militaires afghans ainsi que les soldats canadiens à Kaboul, Kandahar et au Camp Mirage.

M. Graham a, entre autres, rencontré le président Karzai, son homologue de la Défense le ministre Wardak et le gouverneur Khalid de la région de Kandahar avec qui il s'est entretenu sur la nature de la mission du Canada en Afghanistan. M. Graham a surtout abordé le déploiement prochain d'une force opérationnelle d'un millier de soldats à Kandahar et le maintien de l'engagement du Canada d'affecter une équipe provinciale de reconstruction dans la région de Kandahar.

M. Graham a profité de son séjour pour rencontrer des soldats canadiens afin de mieux comprendre leurs défis et de leur manifester son appréciation pour leur contribution exemplaire à la mission canadienne en Afghanistan.

Le Colonel Steve Noonan, commandant de la Force opérationnelle en Afghanistan, a fait remarquer que la visite du Ministre et du CEMD était une action « absolument essentielle », car elle leur a permis de maintenir le contact avec les militaires.

« Ils ont pu constater le travail exemplaire de nos soldats en Afghanistan, et les soldats, pour leur part, ont pu s'entretenir avec les dignitaires et leur expliquer comment ils perçoivent l'importance de leur travail en Afghanistan. »

M. Graham a pour sa part déclaré dans une entrevue téléphonique avec des journalistes canadiens depuis le Camp Julien : « Je dois vous avouer que ma présence ici et mes entretiens avec nos soldats ne font que renforcer l'énorme admiration que je voue à leur travail et à leur professionnalisme non seulement en leur qualité de soldats, mais également en tant que personnes désireuses d'aider leurs prochains, peu importe les circonstances. »

Le Gén Hillier a répété ces sentiments lorsqu'il a fait écho des louanges des autorités afghanes et des autres dirigeants militaires à l'égard des contributions des soldats canadiens envers l'Afghanistan et son peuple.

« Mon travail est de faire en sorte que les soldats canadiens en Afghanistan sentent que la population canadienne est de tout cœur avec eux. Je dis à tous ceux que je rencontre que vous êtes les meilleurs Canadiens qui soient et je veux leur démontrer la fierté que j'ai d'être le commandant des meilleurs hommes et femmes du Canada », a déclaré le Gén Hillier à un groupe de soldats à l'aérodrome de Kandahar.

Le Maj Laferrière, le Capt Giroux et le Capt Poehlmann sont des OAP affectés à Kaboul et à Kandahar avec la Force opérationnelle en Afghanistan.

A symbol of Remembrance

Governor General Michaëlle Jean places a poppy on the lapel of veteran Alban Violette at the launch of the 2005 Poppy and Remembrance Campaign at Rideau Hall on October 25.

Each year, approximately 19 million poppies are distributed in communities across the country. Officially adopted by Canada in 1921 by the Great War Veterans Association—a founding group of The Royal Canadian Legion—poppies are the national symbol of remembrance for those who served our country both in war and peace.

Un symbole du souvenir

Lors du coup d'envoi de la campagne du Souvenir-Coquelicot 2005 à Rideau Hall le 25 octobre dernier, la gouverneure générale Michaëlle Jean épingle un coquelicot sur le revers du costume de l'ancien combattant Alban Violette.

Chaque année, environ 19 millions de coquelicots sont distribués dans les collectivités d'un bout à l'autre du pays. Adopté officiellement au Canada en 1921 par la Great War Veterans Association, l'un des groupes fondateurs de la Légion royale canadienne, le coquelicot est un symbole national avec lequel on commémore les actions de ceux qui ont servi notre pays en temps de guerre comme en temps de paix.

CPL ISSA PARE

MAPLE LEAF / FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADM(PA)/DMCS,
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DMSC,
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: (819) 997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1480-4336 • NDID/ISDN 0-25-000-0035-JF-001

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS
Cheryl MacLeod (819) 997-0543
macleod.ca30@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF
Maj Ric Jones (819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS)
Cheryl MacLeod (819) 997-0543

FRENCH EDITOR / RÉVISEURE (FRANÇAIS)
Lyne Mathieu (819) 997-0800

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE
Jonathan Fortier (819) 997-0751

WRITERS / RÉDACTION
Kristina Davis (819) 997-0741
Jillian Van Acker (819) 997-0705

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Paquette (819) 997-1070

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC /
Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION
Performance Printing, Smiths Falls

PHOTO PAGE 1: MCPL/CPLC ROBERT EARL

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

Some of Canada's greats bring taste of home to Afghanistan

By Maj Dany Laferrière, Capt François Giroux and Capt Greg Poehlmann

"Truly uplifting", "an opportunity of a lifetime" and "a fantastic initiative", were some of the comments that could be heard around Camp Mirage and Canadian camps throughout Afghanistan, as soldiers currently deployed with Task Force Afghanistan (TFA) got to shake hands, spend time and share stories with some of Canada's most prominent figures.

This group of influential Canadians commonly referred to as "Team Canada" by TFA personnel included some of Canada's top athletes, sports celebrities, television personalities, as well as scholars and businessmen. Their five-day visit to Camp Mirage, Kabul and Kandahar was an opportunity to familiarize themselves with the nature of Canada's commitment to Afghanistan and to experience first-hand what Canada's soldiers do in the service of their country, in some of the most troublesome spots around the globe.

Corporal Martin Duperron, a Command Post operator with Task Force Kabul expressed his satisfaction after meeting Daniel Igali, a World Freestyle Wrestling and 2000 Olympic Champion. "I was very glad to meet him and the others, they really lifted the morale of the troops," he said, adding "they were not here to make themselves look good, but rather to spend time with us and to see how life really is as a deployed soldier."

Many of us grew up playing hockey in back alleys imagining we were Guy Lafleur, or at least playing with him. That dream came true for some at Camp Julien and Camp Nathan Smith as the legendary "Démon Blond" picked up a hockey stick and performed his magic in a pair of friendly hockey games, a highlight of this visit for many soldiers.

Sergeant Robert King, a lifelong hockey and Lafleur fan from the National Support Element at Camp Julien, was one of those who got to share the "concrete pad" with 'The Flower'. "Never in my wildest dreams, did I think it would happen, let alone here in Afghanistan," said Sgt King. "Guy even told me that the honour was all his, but I said no the honour was ours."

PHOTOS: SGT JERRY KEAN

Former National Hockey League player, Guy Lafleur, shoots and scores as he stickhandles the ball around Cpl Jerry Tetreault during a hockey game at Camp Nathan Smith in Kandahar, Afghanistan.

Mr. Lafleur and members of "Team Canada" visited Provincial Reconstruction Team soldiers October 12-13 in Kandahar.

Guy Lafleur, ancien joueur de la Ligue nationale de hockey, lance et compte en contournant le Cpl Jerry Tetreault lors d'une partie de hockey au Camp Nathan Smith à Kandahar, en Afghanistan.

M. Lafleur et les membres d'Équipe Canada ont visité les militaires de l'Équipe provinciale de reconstruction les 12 et 13 octobre à Kandahar.

Master Corporal Violet Sibley, Command Post detachment commander from the Provincial Reconstruction Team (PRT) Signals Platoon, is also a huge Lafleur fan. "We had only one TV at my parents' home and it was set on Hockey Night in Canada. Guy Lafleur was just the best."

"Taking time off their busy schedule just to visit us, tells me that Canadians do care about us. Team Canada's visit was a tremendous boost in our morale," said MCpl Sibley.

Amidst the meet and greets, handshaking and signing of autographs, members of Team Canada got a little taste of the life of a soldier deployed to Afghanistan. In addition to receiving basic military training in weapons handling, camp security and mine awareness, they also participated in a mounted patrol in Kandahar City with soldiers from the PRT and a patrol with Task Force Kabul soldiers from the 2nd Battalion, The Royal Canadian Regiment.

Before returning to Canada, many visitors took to the stage to talk about their experiences visiting Canadian soldiers in Afghanistan and express their admiration and support for the work they do for Canada.

"Being around you soldiers makes me proud to be a Canadian," commented Mr. Igali, during a passionate speech to the troops. "When I was getting ready to wrestle for Canada I felt a surge of pride, but your efforts on behalf of Canada take [this pride] to another level."

The Team Canada visit to Afghanistan took place from October 11–15 and included personalities such as hockey legend Guy Lafleur, Olympic gold medallists Catriona Le May Doan and Daniel Igali, TV personality Rick Mercer and other prominent businessmen and defence analysts.

Maj Laferrière, Capt Giroux and Capt Poehlmann are PAOs currently deployed in Kabul and Kandahar with TFA.

Des héros canadiens apportent une bouffée d'air du pays en Afghanistan

par le Maj Dany Laferrière, le Capt François Giroux et le Capt Greg Poehlmann

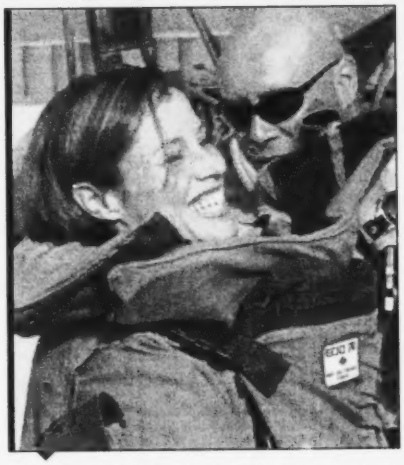
« Vraiment électrisant », « une chance unique » et « un projet extraordinaire » : voilà quelques-uns des commentaires entendus au Camp Mirage et dans d'autres camps canadiens de l'Afghanistan. Les soldats de la Force opérationnelle en Afghanistan (FOA) ont eu l'occasion de serrer la main à d'éminentes personnalités canadiennes, ainsi que de passer du temps et d'échanger des anecdotes avec elles.

Ces Canadiens influents – des athlètes d'élite, des personnalités sportives et des vedettes de la télévision, des universitaires et des gens d'affaires – étaient réunis au sein d'un groupe surnommé « Équipe Canada » par les membres de la FOA. Leur visite de cinq jours au Camp Mirage, à Kaboul et à Kandahar, leur a permis de découvrir les particularités de l'engagement du Canada en Afghanistan et de constater sur place ce que font les soldats canadiens au service de leur pays dans l'un des endroits les plus problématiques du monde.

Le Caporal Martin Duperron, un opérateur de poste de commandement au sein de la FOA, a exprimé combien il a été heureux de rencontrer Daniel Igali, champion de lutte libre à l'échelle mondiale et médaillé olympique en 2000. « J'étais très heureux de les rencontrer, lui et les autres. Ils ont vraiment remonté le moral des troupes », a-t-il déclaré. « Ils ne sont pas venus ici pour redorer leur image, mais pour passer du temps avec nous et découvrir ce qu'est la vie d'un soldat en déploiement. »

Nombre d'entre nous avons joué au hockey dans les ruelles quand nous étions jeunes en nous imaginant que nous étions Guy Lafleur ou qu'il était dans notre équipe. Pour quelques soldats du Camp Julien et du Camp Nathan Smith, le rêve est devenu réalité alors que le légendaire « Démon blond » leur a montré toute la magie dont il est capable avec son bâton, dans le cadre de parties de hockey amicales, le point culminant de la visite pour de nombreux soldats.

Le Sergent Robert King, de l'Élément de soutien national au Camp Julien, un éternel amateur de hockey et fervent admirateur de Guy Lafleur, est l'un de ceux qui ont eu la chance de partager « le béton » avec « Ti-Guy ». « Jamais, dans mes rêves les plus fous, aurai-je pu imaginer une telle rencontre, à plus forte raison ici, en Afghanistan », a expliqué le Sgt King. « Guy a même déclaré que c'était un honneur pour lui, mais j'ai rétorqué que tout l'honneur était pour nous. »



Cpl Patrick Brunelle, a soldier from the Provincial Reconstruction Team, fits a bomb disposal suit onto Catriona LeMay Doan, during a demonstration held for the members of "Team Canada" at Camp Nathan Smith in Kandahar, Afghanistan.

Le Cpl Patrick Brunelle, de l'Équipe provinciale de reconstruction, aide Catriona LeMay Doan à revêtir une combinaison d'artificier, lors d'une démonstration pour Équipe Canada au Camp Nathan Smith, à Kandahar, en Afghanistan.

Le Caporal-chef Violet Sibley, commandant de détachement du poste de commandement du peloton des transmissions de l'Équipe provinciale de reconstruction (EPR), est elle aussi une admiratrice inconditionnelle de Guy Lafleur. « Il n'y avait qu'un seul téléviseur chez mes parents et il était réglé sur "La soirée du hockey". Guy Lafleur était tout simplement le meilleur. »

« Le fait qu'ils aient réservé du temps dans leur horaire chargé juste pour nous rendre visite nous montre à quel point les Canadiens pensent à nous. La visite d'Équipe Canada a été tout un remontant pour nous », a affirmé le Cplc Sibley.

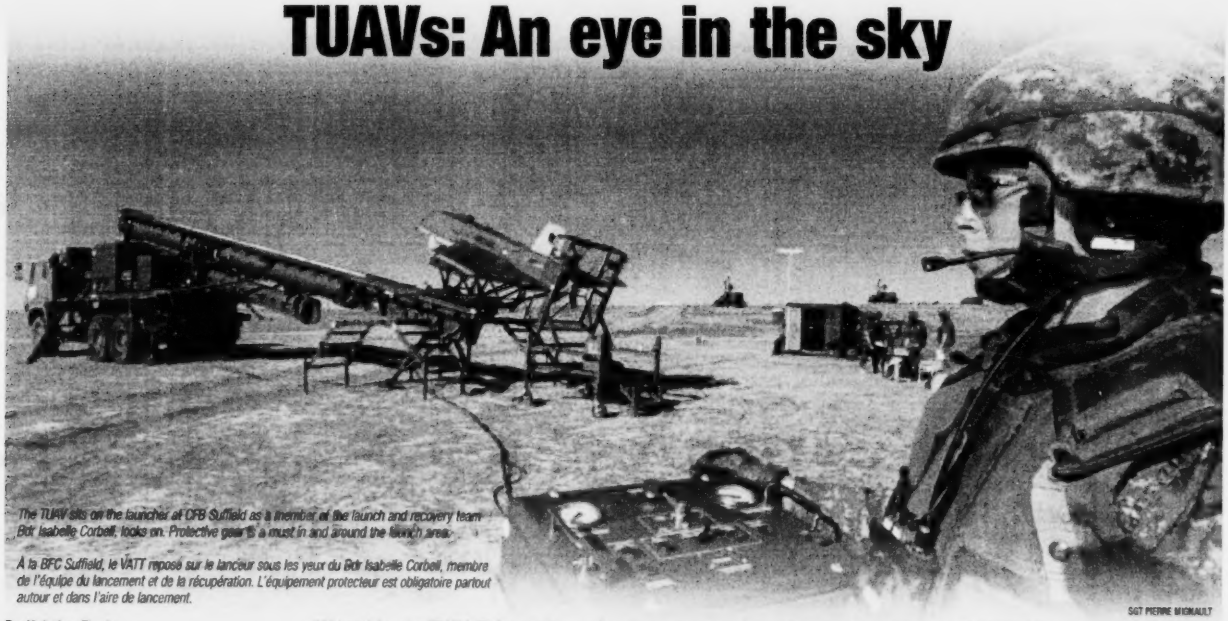
Entre les rencontres, les poignées de mains et les signatures d'autographes, les membres d'Équipe Canada ont eu un aperçu de ce que constitue la vie d'un soldat en déploiement en Afghanistan. Outre leur instruction militaire de base au maniement des armes, à la sensibilisation aux mines et à la sécurité du camp, ils ont également participé à une patrouille embarquée dans la ville de Kandahar, en compagnie de soldats de l'EPR, de même qu'à une patrouille avec des soldats de la Force opérationnelle de Kaboul, du 2e Bataillon, The Royal Canadian Regiment.

Avant de rentrer au Canada, de nombreux visiteurs ont tenu à parler de ce qu'ils ont vécu en rendant visite aux soldats canadiens en Afghanistan et ont exprimé leur admiration et leur appui pour le travail qu'exécutent ces derniers pour le Canada. « Le fait de vous côtoyer me rend fier d'être Canadien », s'est exclamé M. Igali pendant un discours enflammé aux soldats. « Quand je m'apprêtais à participer à un combat de lutte pour le Canada, j'éprouvais une grande fierté. Mais les efforts que vous déployez au nom de notre pays élèvent cette fierté à un niveau supérieur. »

La visite d'Équipe Canada s'est déroulée du 11 au 15 octobre. L'Équipe était constituée, notamment, du légendaire hockeyeur Guy Lafleur, des médaillés d'or olympique Catriona LeMay Doan et Daniel Igali, d'une vedette de la télé, Rick Mercer, ainsi que d'éminents gens d'affaires et analystes de la défense.

Le Maj Laferrière, le Capt Giroux et le Capt Poehlmann, tous des OAP, accompagnent la FOA présentement déployée à Kaboul et à Kandahar.

TUAVs: An eye in the sky



The TUAV sits on the launcher at CFB Suffield as a member of the launch and recovery team, Bdr Isabelle Corbeil, looks on. Protective gear is a must in and around the launch area.

À la BFC Suffield, le VATT repose sur le lanceur sous les yeux du Bdr Isabelle Corbeil, membre de l'équipe du lancement et de la récupération. L'équipement protecteur est obligatoire partout autour et dans l'aire de lancement.

SGT PIERRE MICHAULT

By Kristina Davis

CFB WAINWRIGHT — At dusk, the chill heralded more than a change of season. The night air carried no sound but for the faint whir of an engine. Soon, the silence would be shattered by the launch—with violent force—of a tactical uninhabited aerial vehicle (TUAV).

Unseen and largely unheard, it circled the area for the next few hours, capturing detailed still and video images. Yet even as the TUAV flew alone in the night sky, the Ground Control Station (GCS) was a hive of activity. Their screens look to the untrained eye like a complex video game as they pilot the drone and manipulate its cameras at a range of up to 80 km. And the same group that launched the TUAV into the darkness prepared to recover the vehicle after its landing. Their night would not end until nearly 2 a.m.

Despite the long hours and the biting early October chill of the Alberta night at CFB Wainwright, the TUAV Flight, made up of both Army and Air Force personnel, are excited to be there. And while their list of firsts is as long as your arm, they seem to have experienced so many, it no longer fazes them. But they are milestones—and they know it.

From the first ever TUAV Flight in Canada through the first day flights to night flights, the list is historic not only for the team, but also for the CF.

Made up of members from 408 Tactical Helicopter Squadron (408 Tac Hel Sqn) at CFB Edmonton and the 5e Régiment d'artillerie légère du Canada (5 RALC) from CFB Valcartier, the nearly 60-person Flight has been together for just over six months.

But, says Lieutenant-Colonel Paul Keddy, commanding officer of 408 Tac Hel Sqn, there is a long history of interoperability between the Air Force and the Army.

In fact, he says, the Squadron has worked with the Army since 1972. "Adopting an organization that is two-thirds Land Force was out of the ordinary, but not extraordinary," he explains. Plus, he adds, they are very focussed, given the possibility of an upcoming mission.

With that very real prospect looming, the Flight has found itself in an unusual situation: introducing, implementing and integrating a weapons system in the Air Force and the brigade all at the same time. Part of that includes operational testing and evaluation by the Land Aviation Test and Evaluation Flight from 403 Helicopter Operational Training Squadron at CFB Gagetown.

LCol Keddy says while this "multi-tasking" is out of the ordinary, there is a real commitment at all levels to make it come together. 408 Tac Hel Sqn is responsible to 1 Wing Kingston as the force generator, while 1 Canadian Mechanized Brigade Group (1 CMBG) is the force employer.

And the TUAV, he says, has been accepted as another tool—a valuable tool—in the commander's toolbox. Described as capable of performing the "dull and dirty work", the TUAV allows the commander to get nearly real-time detailed information.

The end-user and the end-product, quality video and still images, is always first and foremost in the minds of the TUAV Flight, says LCol Keddy, for while their data may help predict tactical decisions, they all know it may also just save a life.

408 Tactical Sqn Officer Commanding, Major Rodger Lerminiaux agrees the Flight is focussed. He points to the expertise and experience of the senior non-commissioned officers, all of whom, save one, were deployed on Operation ATHENA and worked with the Sperwer.

"They know what it takes," he says simply. "They are all professionals. And everybody knows that to make this work in a short timeline, it's going to take a team effort."

Wainwright was the first time they had ever used the system as it has been envisioned under this new employment scheme. It is essential, stresses Maj Lerminiaux, to work out any kinks early so the TUAV Flight can be seamlessly integrated into the brigade. Because, he adds, the commander already sees TUAVs playing a big role.

"We want to be seen as a tool that can be relied upon and depended upon to help them execute their mission," he says. "Ultimately, if our job is to provide that information and they're depending upon that information, and we don't provide it and someone gets hurt, that's going to weigh on everybody's mind."

And as with any new capability, there are challenges. A very short timeline and equipment issues are a reality. Plus, says Maj Lerminiaux, the teams within the TUAV Flight have had little time to gel. And with a possible deployment on the horizon, pre-deployment training might mean they spend mere weeks together prior to heading overseas.

Still, he again points to the cohesion and leadership within TUAV Flight. One team—after only a week and a half together—completed that first-ever night launch and recovery under white light ops. The very next night they did it again—that time under red light.

"They understand," he explains, "that they have the opportunity to be involved in something that can play a significant role ...to determine the outcome of events on missions. And that's exciting."

Cpl Ghislain Paquet (right) and Cpl Danny Boyd manoeuvre an TUAV during trials at CFB Wainwright. Both are from CFB Valcartier.

Le Cpl Ghislain Paquet (à droite) et le Cpl Danny Boyd, tous deux de la BFC Valcartier, contrôlent un VATT lors d'essais à la BFC Wainwright.

MCPL/CPLC ROBERT EARL

Major Art Agnew, with the Director Aerospace Equipment Program Management (Fighters and Trainers) in Ottawa, was involved with the Sperwer in its early days. In fact, he deployed to Afghanistan on Op ATHENA to expand the UAV's capacity to fly in both extreme heat and altitude.

He sees the UAV program continuing to evolve. "[The] theme of a family of UAVs is a key to how best to utilize UAVs," he explains. "I believe that this project will take us from where we were a year ago to the point where many of our classic roles will be greatly enhanced through the complementary use of UAVs."

From aid to the civil power, to UAVs providing information to fight forest fires, find polluters or even aid other government organizations, Maj Agnew sees the potential for a level of situational awareness unheard of in the CF.

Captain Adam Kaine is a Griffon pilot with 408 Tac Hel Sqn, but he is flying a far different kind of bird these days. He says from day one he wanted to fly and he has been doing it since he re-classified in 2000. With five deployments under his belt, it was this experience that brought him to his new position.

A mission commander on the TUAV Flight, Capt Kaine not only plans the missions; he also manages the "crew". But the "crew" is a bit different from what he is used to. In fact, he now works with two gunners, whose combined military experience totals four years. He admits it is a bit of a switch from the pilots and flight engineers he typically flies with. But, he is quick to add, "It seems to work quite well. They are very keen to operate the kit."

Both he and the crew position themselves inside one of the GCSs. There, the operators control the UAVs' flight path and payload. Information is transmitted to and from the UAV through a Ground Data Terminal (GDT) connected via fibre optic cables.

A bit different than flying a Griffon? Yup. But there is actually a similar objective. "The goal," he says, "is to produce something of value, that's the bottom line."

Capt Daniel Auger is the 5 RALC second in command. He says about 35 soldiers have received ground school training to both launch and recover the TUAV. An artillery officer, he sees his new position with the Flight as just a continuation of his occupation—albeit on a new and challenging project.

"Fifteen years ago," he muses, "this was not even on our mind." Yet he sees the soldiers embracing not only the integration of Air Force and Army personnel, but also the capability of the Sperwer.

In a tent just down from the launch site is another hub of activity. Two TUAVs are inside, out of the whistling wind, but, every once in a while, there is a gust as someone enters. Inside, Corporal Trevor Petersen, an aircraft systems tech with 408 Tac Hel Sqn, works on a TUAV.

The self-described "body man" for the drone, he does metal work, including repairing holes in its wings and intake system. So Cpl Petersen's job is to find those often-tiny holes; some of which are so small he repairs them with a syringe.

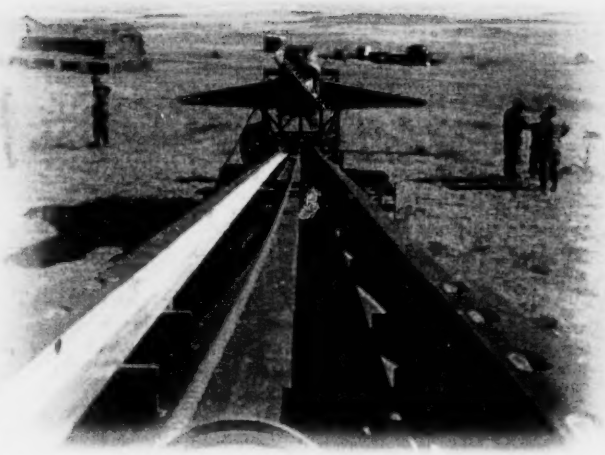
At the other end of the tent is Cpl Aaron Dycke, from 19 Wing Comox. An aviation technician, he packs the TUAV's parachute. From the end of the lines, it measures approximately 24 m in length—a fair bit bigger that your average chute—and weighs 12 kg.

He says it takes two people about an hour to fold—that's compared to a "normal" parachute that would take about 20 minutes. And while regular chutes are tightly packed—or as Cpl Dycke puts it, "If you're not sweating, you're doing something wrong,"—the TUAV chute is packed relatively loosely.

Made of nylon and Kevlar, the parachute is sturdy, but will eventually need repairs. In Wainwright the TUAV had come down on trees and thorn bushes, but even if a hole appears in the chute, it will not rip through.

Outside the tent, beside the GCS, sits Cpl Hervé Aupy, part of 5 RALC. A land communication and information systems technician, he says he "touches everything, except the plane itself." Involved with any issues regarding electronics, electricity or communication, it is an apt description. Cpl Aupy says working with the TUAV Flight is a welcome change of pace.

"I'm eager to see the impact we have on the mission," he says. Already deployed once on Op ATHENA, he is not sure what to expect if and when this new mission comes along. He knows it will be a bit more challenging and expects the whole TUAV Flight to be in the spotlight. "A lot of people are watching," he says.



An Aerial vehicle sits on the launcher as launch preparations take place. Those preparations can take up to two hours.

Un VATT sur le lanceur durant les préparatifs de lancement – qui peuvent prendre jusqu'à deux heures.

Back up on the hill, Gunner Serge Lévesque operates the launcher. He is on a break, making much needed coffee. Part of 5 RALC, he has worked with the TUAV Flight since May. He admits his new position is far different from a combat role, describing it as more technical. Responsible for the upkeep of the launcher, he must be prepared for the initial launch and then reconditioned for the next.

The launcher, a pneumatic catapult, is closely secured on the back of a HLVW, especially during the launch. "It's very dangerous," Gnr Lévesque says simply. Dangerous it is. When the TUAV is launched, it accelerates at approximately 21Gs, travelling at 40 m per second off the launcher. Interestingly, it also contains a braking system—a mere 7 litres of water. And when the cradle carrying the TUAV strikes it, the UAV is sent skyward.

Just before the launch they secure the area, shooing away the cows that sometimes venture a little too close to the camp. Cows and calves both trot off in the opposite direction showing little interest in all the activity in the middle of an Alberta field. For now, it's still quiet.

A Sperwer TUAV is launched from its launcher at CFB Wainwright in mid-October.

Un VATT Sperwer lancé à la BFC Wainwright à la mi-octobre.

PHOTOS: MCPL/CPLC ROBERT EARL

The TUAV: An advanced reconnaissance vehicle that sharpens vision

By Maj John Casey and Sgt Pierre Mignault

In 2003, Canada procured eight remote-controlled aircraft equipped with onboard cameras. Used in reconnaissance and surveillance, these tactical uninhabited aerial vehicles (TUAVs), will be used during tactical training and by brigades, allowing troops to survey the surrounding terrain, eliminating the need to expose themselves to potentially dangerous situations.

"It was a good buy, but we purchased the UAV very quickly, and only now are we beginning to operate it with confidence," said Major John Casey, the officer responsible for UAV operations.

"Basic training, testing by our engineers, operational testing and operational assessments, we're doing it all at the same time. We're also trying to develop a relationship and a system involving the manufacturer that will ensure the best possible support for the project. This process normally takes 24 months, but we're completing it in six months."

The Sperwer was an unforecasted operational requirement for Operation ATHENA. The UAVs were purchased along with two launchers, two ground data terminals, two ground control stations, and one forward-maintenance facility. In February 2006, six UAVs should be ready for deployment in operations. The role, type and employment of TUAVs can vary from country to country.

The vehicle is launched by catapult and is propelled in the air by a Rotax 982 engine, a two cylinder, and lightly modified snowmobile engine. It has a radius of up to 80 km but is tactically mobile and can be deployed to different locations for operating, launching and recovery without the need for prepared runways. As such, this TUAV is unique.

This provides the brigade commander with a practical tool within his intelligence, surveillance, target acquisition and reconnaissance resources (ISTAR). It gives him an airborne, day/night, thermal, target-indicating system able to cover great distances without placing a soldier directly in harms way. Any conceivable ISTAR task can be assigned to the Sperwer outside of electronic intelligence gathering.

Earlier this year, the TUAV team completed an exercise at CFB Suffield designed to reach a number of objectives. The exercise was to provide practical application in the field to the crews having received their initial theoretical or classroom training.

The TUAV team was also deployed to Wainwright for the brigade-training event. During this exercise, it continued to provide practical training to our Flight members, roughly Level 1-4 training in Army training and operations framework speak. Land Aviation Test and Evaluation Flight was in place to oversee the operational testing and evaluation.

Sperwer capabilities:

- Zone, area, route and point reconnaissance;
- Surveillance;
- Convoy overflight;
- Presence missions;
- Rear area security;
- Battle damage assessment;
- Radio rebroadcast;
- Target acquisition; and
- Adjusting and controlling fires.

TUAVs: An eye in the sky

The TUAV sits on the launcher at CFB Suffield as a member of the launch and recovery team, Bdr Isabelle Corbeil, looks on. Protective gear is a must in and around the launch area.

À la BFC Suffield, le VATT repose sur le lanceur sous les yeux du Bdr Isabelle Corbeil, membre de l'équipe du lancement et de la récupération. L'équipement protecteur est obligatoire partout autour et dans l'aire de lancement.

SGT PIERRE MICHAULT

By Kristina Davis

CFB WAINWRIGHT — At dusk, the chill heralded more than a change of season. The night air carried no sound but for the faint whir of an engine. Soon, the silence would be shattered by the launch—with violent force—of a tactical uninhabited aerial vehicle (TUAV).

Unseen and largely unheard, it circled the area for the next few hours, capturing detailed still and video images. Yet even as the TUAV flew alone in the night sky, the Ground Control Station (GCS) was a hive of activity. Their screens look to the untrained eye like a complex video game as they pilot the drone and manipulate its cameras at a range of up to 80 km. And the same group that launched the TUAV into the darkness prepared to recover the vehicle after its landing. Their night would not end until nearly 2 a.m.

Despite the long hours and the biting early October chill of the Alberta night at CFB Wainwright, the TUAV Flight, made up of both Army and Air Force personnel, are excited to be there. And while their list of firsts is as long as your arm, they seem to have experienced so many, it no longer fazes them. But they are milestones—and they know it.

From the first ever TUAV Flight in Canada through the first day flights to night flights, the list is historic not only for the team, but also for the CF.

Made up of members from 408 Tactical Helicopter Squadron (408 Tac Hel Sqn) at CFB Edmonton and the 5th Regiment d'artillerie legere du Canada (5 RALC) from CFB Valcartier, the nearly 60-person Flight has been together for just over six months.

But, says Lieutenant-Colonel Paul Keddy, commanding officer of 408 Tac Hel Sqn, there is a long history of interoperability between the Air Force and the Army.

In fact, he says, the Squadron has worked with the Army since 1972. "Adopting an organization that is two-thirds Land Force was out of the ordinary, but not extraordinary," he explains. Plus, he adds, they are very focussed, given the possibility of an upcoming mission.

With that very real prospect looming, the Flight has found itself in an unusual situation: introducing, implementing and integrating a weapons system in the Air Force and the brigade all at the same time. Part of that includes operational testing and evaluation by the Land Aviation Test and Evaluation Flight from 403 Helicopter Operational Training Squadron at CFB Gagetown.

LCol Keddy says while this "multi-tasking" is out of the ordinary, there is a real commitment at all levels to make it come together. 408 Tac Hel Sqn is responsible to 1 Wing Kingston as the force generator, while 1 Canadian Mechanized Brigade Group (1 CMBG) is the force employer.

And the TUAV, he says, has been accepted as another tool—a valuable tool—in the commander's toolbox. Described as capable of performing the "dull and dirty work", the TUAV allows the commander to get nearly real-time detailed information.

The end-user and the end-product, quality video and still images, is always first and foremost in the minds of the TUAV Flight, says LCol Keddy, for while their data may help predict tactical decisions, they all know it may also just save a life.

408 Tactical Sqn Officer Commanding, Major Rodger Lerminaux agrees the Flight is focussed. He points to the expertise and experience of the senior non-commissioned officers, all of whom, save one, were deployed on Operation ATHENA and worked with the Sperwer.

"They know what it takes," he says simply. "They are all professionals. And everybody knows that to make this work in a short timeline, it's going to take a team effort."

Wainwright was the first time they had ever used the system as it has been envisioned under this new employment scheme. It is essential, stresses Maj Lerminaux, to work out any kinks early so the TUAV Flight can be seamlessly integrated into the brigade. Because, he adds, the commander already sees TUAVs playing a big role.

"We want to be seen as a tool that can be relied upon and depended upon to help them execute their mission," he says. "Ultimately, if our job is to provide that information and they're depending upon that information, and we don't provide it and someone gets hurt, that's going to weigh on everybody's mind."

And as with any new capability, there are challenges. A very short timeline and equipment issues are a reality. Plus, says Maj Lerminaux, the teams within the TUAV Flight have had little time to gel. And with a possible deployment on the horizon, pre-deployment training might mean they spend mere weeks together prior to heading overseas.

Still, he again points to the cohesion and leadership within TUAV Flight. One team—after only a week and a half together—completed that first-ever night launch and recovery under white light ops. The very next night they did it again—that time under red light.

"They understand," he explains, "that they have the opportunity to be involved in something that can play a significant role ...to determine the outcome of events on missions. And that's exciting."

Sgt Shawn Paquet (right) and Cpl Barry Boyd manoeuvre an TUAV during trials at CFB Wainwright. Both are from CFB Valcartier.

Le Cpl Sheldon Paquet (à droite) et le Cpl Barry Boyd, tous deux de la BFC Valcartier, contrôlent un VATT lors d'essais à la BFC Wainwright.

MCPL CHET KOSIEC-ESK

Major Art Agnew, with the Director Aerospace Equipment Program Management (Fighters and Trainers) in Ottawa, was involved with the Sperwer in its early days. In fact, he deployed to Afghanistan on Op ATHENA to expand the UAV's capacity to fly in both extreme heat and altitude.

He sees the UAV program continuing to evolve. "[The] theme of a family of UAVs is a key to how best to utilize UAVs," he explains. "I believe that this project will take us from where we were a year ago to the point where many of our classic roles will be greatly enhanced through the complementary use of UAVs."

From aid to the civil power, to UAVs providing information to fight forest fires, find polluters or even aid other government organizations, Maj Agnew sees the potential for a level of situational awareness unheard of in the CF.

Captain Adam Kaine is a Griffon pilot with 408 Tac Hel Sqn, but he is flying a far different kind of bird these days. He says from day one he wanted to fly and he has been doing it since he re-classified in 2000. With five deployments under his belt, it was this experience that brought him to his new position.

A mission commander on the TUAV Flight, Capt Kaine not only plans the missions, he also manages the "crew." But the "crew" is a bit different from what he is used to. In fact, he now works with two gunners, whose combined military experience totals four years. He admits it is a bit of a switch from the pilots and flight engineers he typically flies with. But, he is quick to add, "it seems to work quite well. They are very keen to operate the kit."

Both he and the crew position themselves inside one of the GCSs. There, the operators control the UAVs' flight path and payload. Information is transmitted to and from the UAV through a Ground Data Terminal (GDT) connected via fibre optic cables.

A bit different than flying a Griffon? Yup. But there is actually a similar objective. "The goal," he says, "is to produce something of value, that's the bottom line."

Capt Daniel Auger is the 5 RALC second in command. He says about 35 soldiers have received ground school training to both launch and recover the TUAV. An artillery officer, he sees his new position with the Flight as just a continuation of his occupation—albeit on a new and challenging project.

"Fifteen years ago," he muses, "this was not even on our mind." Yet he sees the soldiers embracing not only the integration of Air Force and Army personnel, but also the capability of the Sperwer.

In a tent just down from the launch site is another hub of activity. Two TUAVs are inside, out of the whistling wind, but, every once in a while, there is a gust as someone enters. Inside, Corporal Trevor Petersen, an aircraft systems tech with 408 Tac Hel Sqn, works on a TUAV.

The self-described "body man" for the drone, he does metal work, including repairing holes in its wings and intake system. So Cpl Petersen's job is to find those often-tiny holes, some of which are so small he repairs them with a syringe.

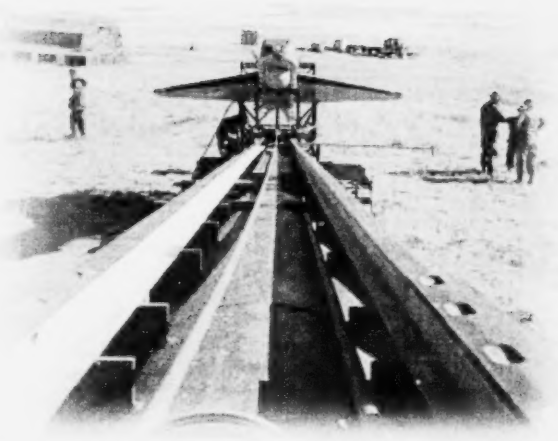
At the other end of the tent is Cpl Aaron Dycke, from 19 Wing Comox. An aviation technician, he packs the TUAV's parachute. From the end of the lines, it measures approximately 24 m in length—a fair bit bigger that your average chute—and weighs 12 kg.

He says it takes two people about an hour to fold—that's compared to a "normal" parachute that would take about 20 minutes. And while regular chutes are tightly packed—or as Cpl Dycke puts it, "if you're not sweating, you're doing something wrong,"—the TUAV chute is packed relatively loosely.

Made of nylon and Kevlar, the parachute is sturdy, but will eventually need repairs. In Wainwright the TUAV had come down on trees and thorn bushes, but even if a hole appears in the chute, it will not rip through.

Outside the tent, beside the GCS, sits Cpl Herve Aupy, part of 5 RALC. A land communication and information systems technician, he says he "touches everything, except the plane itself." Involved with any issues regarding electronics, electricity or communication, it is an apt description. Cpl Aupy says working with the TUAV Flight is a welcome change of pace.

"I'm eager to see the impact we have on the mission," he says. Already deployed once on Op ATHENA, he is not sure what to expect if and when this new mission comes along. He knows it will be a bit more challenging and expects the whole TUAV Flight to be in the spotlight. "A lot of people are watching," he says.



An Army vehicle sits on the launcher as crews prepare to take flight. Three people can take up to two hours.

Un VBTT sur le lanceur tandis que l'équipage se prépare à décoller — cela prend parfois jusqu'à deux heures.

Back up on the hill, Gunner Serge Levesque operates the launcher. He is on a break, making much needed coffee. Part of 5 RALC, he has worked with the TUAV Flight since May. He admits his new position is far different from a combat role, describing it as more technical. Responsible for the upkeep of the launcher, he must be prepared for the initial launch and then reconditioned for the next.

The launcher, a pneumatic catapult, is closely secured on the back of a HLVW, especially during the launch. "It's very dangerous," Gnr Levesque says simply. Dangerous it is. When the TUAV is launched, it accelerates at approximately 21Gs, travelling at 40 m per second off the launcher. Interestingly, it also contains a braking system—a mere 7 litres of water. And when the cradle carrying the TUAV strikes it, the UAV is sent skyward.

Just before the launch they secure the area, shooing away the cows that sometimes venture a little too close to the camp. Cows and calves both trot off in the opposite direction showing little interest in all the activity in the middle of an Alberta field. For now, it's still quiet.

The Sperwer TUAV is expected flies for the first time at CFB Wainwright in mid-October.

Un VAT Sperwer lance à la BFC Wainwright à la mi-octobre.

The TUAV: An advanced reconnaissance vehicle that sharpens vision

By Maj John Casey and Sgt Pierre Mignault

In 2003, Canada procured eight remote-controlled aircraft equipped with onboard cameras. Used in reconnaissance and surveillance, these tactical uninhabited aerial vehicles (TUAVs), will be used during tactical training and by brigades, allowing troops to survey the surrounding terrain, eliminating the need to expose themselves to potentially dangerous situations.

"It was a good buy, but we purchased the UAV very quickly, and only now are we beginning to operate it with confidence," said Major John Casey, the officer responsible for UAV operations.

"Basic training, testing by our engineers, operational testing and operational assessments, we're doing it all at the same time. We're also trying to develop a relationship and a system involving the manufacturer that will ensure the best possible support for the project. This process normally takes 24 months, but we're completing it in six months."

The Sperwer was an unforecasted operational requirement for Operation ATHENA. The UAVs were purchased along with two launchers, two ground data terminals, two ground control stations, and one forward-maintenance facility. In February 2006, six UAVs should be ready for deployment in operations. The role, type and employment of TUAVs can vary from country to country.

The vehicle is launched by catapult and is propelled in the air by a Rotax 982 engine, a two cylinder, and lightly modified snowmobile engine. It has a radius of up to 80 km but is tactically mobile and can be deployed to different locations for operating, launching and recovery without the need for prepared runways. As such, this TUAV is unique.

This provides the brigade commander with a practical tool within his intelligence, surveillance, target acquisition and reconnaissance resources (ISTAR). It gives him an airborne, day/night, thermal, target-indicating system able to cover great distances without placing a soldier directly in harms way. Any conceivable ISTAR task can be assigned to the Sperwer outside of electronic intelligence gathering.

Earlier this year, the TUAV team completed an exercise at CFB Suffield designed to reach a number of objectives. The exercise was to provide practical application in the field to the crews having received their initial theoretical or classroom training.

The TUAV team was also deployed to Wainwright for the brigade-training event. During this exercise, it continued to provide practical training to our Flight members, roughly Level 1-4 training in Army training and operations framework speak. Land Aviation Test and Evaluation Flight was in place to oversee the operational testing and evaluation.

Sperwer capabilities:

- Zone, area, route and point reconnaissance;
- Surveillance;
- Convoy overflight;
- Presence missions;
- Rear area security;
- Battle damage assessment;
- Radio rebroadcast;
- Target acquisition; and
- Adjusting and controlling fires.

VATT : des yeux du haut des cieux

par Kristina Davis

BFC WAINWRIGHT — À la tombée du jour, l'air frais présage plus qu'un changement de saison. Du ciel nocturne on n'entend aucun bruit sauf le doux ronronnement d'un moteur. Bientôt, le silence sera rompu par le lancement – avec une force violente – d'un véhicule aérien téléguidé tactique (VATT).

L'appareil circule autour de la zone pendant quelques heures, sans être vu et presque sans bruit, en recueillant images photo et des vidéos. Pourtant, si le VATT vole tranquille dans le ciel étoilé, le poste de contrôle au sol (PCS), pour sa part, est une véritable ruche. Pour les non-initiés, ce qui se passe sur les écrans ressemble à un jeu vidéo complexe, dans le cadre duquel on doit piloter le drone et manier les caméras dans un rayon de près de 80 km. Aussi, le même groupe qui a lancé le VATT dans la pénombre se prépare à récupérer le véhicule après l'atterrissage. Leur soirée se terminera vers 2 h.

Malgré les longues heures et le froid mordant du début d'octobre en Alberta à la BFC Wainwright, l'Escadrille VATT composée de militaires de l'Armée de terre et de la Force aérienne sont ravis d'être là. La liste de premières s'allonge à vue d'œil; les membres de l'Escadrille en ont vu tellement qu'ils semblent imperturbables. Ce sont pourtant des étapes marquantes, et les militaires le savent.

Du premier vol de VATT au Canada au premier vol de jour, en passant par celui de nuit, la liste de moments historiques est importante, non seulement pour l'équipe, mais aussi pour les FC.

Composée des membres du 408e Escadron tactique d'hélicoptères (408 ETAH) de la BFC Edmonton et du 5e Régiment d'artillerie légère du Canada (5 RALC) de la BFC Valcartier, l'Escadrille d'une soixantaine de membres a vu le jour il y a un peu plus de six mois.

Pourtant, affirme le Lieutenant-colonel Paul Keddy, commandant du 408 ETAH, la Force aérienne et l'Armée partagent un long passé d'interopérabilité.

En fait, explique-t-il, l'Escadron travaille avec l'Armée depuis 1972. « Adopter une organisation composée aux deux tiers de membres de la Force terrestre était certes hors du commun, mais ça n'avait rien de si extraordinaire », ajoute-t-il. De plus, l'Escadrille se concentre beaucoup sur la possibilité d'une mission prochaine.

Cette très réelle possibilité a tôt fait de mettre l'Escadrille dans une situation particulière : elle doit présenter, mettre en œuvre et intégrer un système d'armes au sein de la Force aérienne et de la Brigade en même temps. Pour ce faire, elle doit aussi effectuer des essais à l'aide de l'Escadrille d'évaluation et d'essais – Aviation de l'Armée de terre, du 403e Escadron d'entraînement opérationnel – Hélicoptères de la BFC Gagetown.

Le Lcol Keddy affirme que bien que ce mode multitâche sorte de l'ordinaire, tous les niveaux de l'organisation sont dévoués au succès du projet. Le 408 ETAH est chargé par la 1re Escadre Kingston de la mise sur pied de la force, alors que le 1er Groupe-brigade mécanisé du Canada (1 GBMC) est l'utilisateur de la force.

Selon le Lcol Keddy, le VATT, quant à lui, a été accepté comme un autre outil – un outil utile, il va sans dire – dans la panoplie d'outils du commandant. Décrit comme pouvant accomplir le travail « fastidieux et difficile », le VATT permet au commandant d'obtenir des renseignements détaillés presque en temps réel.

L'utilisateur et le produit final – des photos et des vidéos de qualité – constituent la principale préoccupation de l'Escadrille VATT, déclare le Lcol Keddy, puisque si les données peuvent servir à prédire les décisions tactiques, tous savent qu'elles peuvent aussi sauver des vies.

Le Major Rodger Lerminiaux, commandant du 408 ETAH, convient que l'Escadrille est motivée. Il mentionne le savoir-faire et l'expérience des sous-officiers supérieurs qui ont tous, sauf un, été déployés dans le cadre de l'opération ATHENA et ont travaillé avec le Sperwer.

« Ils savent ce que ça prend », révèle-t-il. « Ce sont tous des professionnels. Ils savent que pour réussir notre projet dans un délai aussi court, il faut que toute l'équipe se mette de la partie. »

À Wainwright, on utilisait le système pour la première fois aux fins prévues. Il est essentiel, souligne le Maj Lerminiaux, de réparer toute anicroche dès le début, afin que l'Escadrille puisse être intégrée sans embûches à la Brigade. D'ailleurs, ajoute-t-il, le commandant estime déjà que l'Escadrille aura un grand rôle à jouer.

« Nous voulons être perçus comme un outil fiable sur lequel la brigade peut compter pour exécuter sa mission », ajoute-t-il. « En bout de ligne, si notre tâche consiste à fournir des renseignements essentiels au succès de la mission, que nous échouons et que quelqu'un est blessé, l'échec pèsera lourd sur tout le monde. »

Comme pour toute nouvelle capacité, le projet comporte des défis. Le délai contraignant et les problèmes d'équipement s'avèrent bien réels. De plus, ajoute le Maj Lerminiaux, l'équipe de l'Escadrille VATT n'a pas eu beaucoup de temps pour resserrer ses liens. Comme un déploiement plane à l'horizon, la formation préalable au déploiement pourrait faire en sorte que l'Escadrille ne passera que quelques semaines ensemble avant d'être déployée à l'étranger.

Pourtant, il ajoute que la cohésion et le leadership ne manquent pas à l'Escadrille VATT. Après seulement une semaine et demie, une équipe a réussi le premier lancement nocturne et la récupération avec feu blanc. La nuit suivante, ils sont passés à la récupération avec feu rouge.

« Ils savent qu'ils ont l'occasion de participer à une mission d'importance capitale… ce qui pourrait même décider de la tournure des événements d'une mission. Et c'est passionnant. »

Le Major Art Agnew, de la Direction – Gestion du programme d'équipement aérospatial (avions de chasse et d'entraînement) d'Ottawa se trouvait là lors des débuts du Sperwer. Il a même été envoyé en Afghanistan dans le cadre de l'Op ATHENA pour améliorer la capacité du VATT de voler dans la chaleur et l'altitude extrêmes.

Il prévoit que le programme des VAT continuera d'évoluer. « [Le] thème d'une famille de VATT indique leur utilisation optimale », explique-t-il. « Je crois que ce projet nous a fait passer, en un an, à un point où beaucoup de nos rôles classiques évolueront grandement grâce à l'utilisation complémentaire des VATT. »

Qu'il s'agisse d'aider les autorités publiques, de fournir des renseignements pour lutter contre les incendies de forêt, de repérer les pollueurs ou d'aider les autres organismes gouvernementaux, le Maj Agnew prévoit que l'utilisation des VATT permettra aux FC d'obtenir une vue d'ensemble sans précédent.

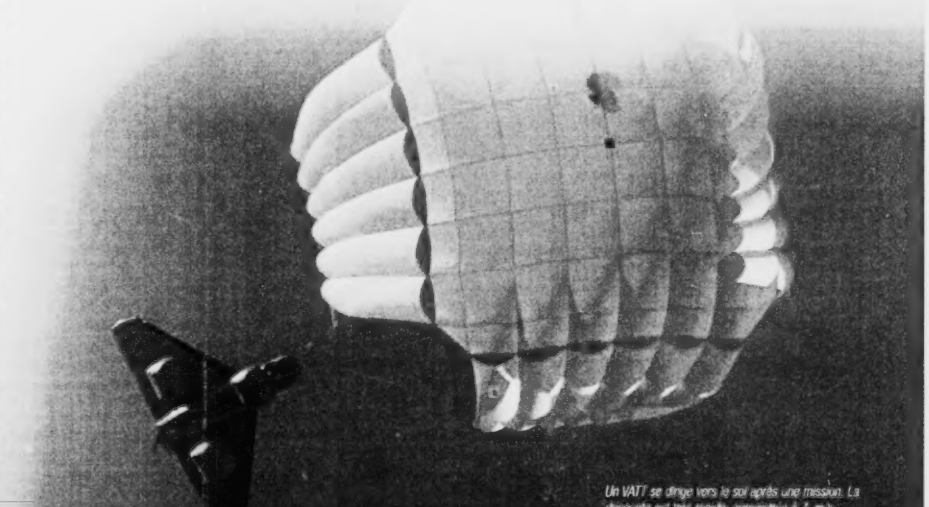
Le Capitaine Adam Kaine est pilote de Griffon au sein du 408 ETAH. Il est aux commandes d'un appareil bien particulier ces jours-ci. Il affirme que depuis le début, il désire voler. En fait, il le fait depuis son reclassement en 2000. Il a depuis fait partie de cinq déploiements; et c'est grâce à son expérience qu'il a obtenu ce nouveau poste.

En tant que commandant de mission de l'Escadrille VATT, le Capt Kaine ne se contente pas de planifier les missions; il dirige également « l'équipage », équipage un peu particulier. En effet, il travaille actuellement avec deux mitrailleurs dont l'expérience combinée se chiffre à quatre ans. Il admet qu'il s'agit là de tout un changement par rapport aux pilotes et aux mécaniciens de bord avec qui il est habitué de travailler, mais il s'empresse d'ajouter : « Nous fonctionnons très bien. Mes collègues sont très enthousiastes à l'idée d'utiliser le VATT. »

Le Capt Kaine et son équipage s'installent dans l'un des postes de contrôle au sol. C'est là que les opérateurs contrôlent la trajectoire de vol et la charge utile du VATT. Les renseignements sont transmis entre le VATT et le terminal de données au sol branché par câble à fibres optiques.

Différent que de piloter un Griffon? Oh que si! Mais l'objectif reste semblable : « Produire quelque chose d'utile, voilà l'essentiel. »

Le Capt Daniel Auger est le commandant adjoint du 5 RALC. Il fait remarquer qu'environ 35 militaires ont suivi une formation au sol afin de pouvoir lancer et récupérer le VATT. En tant qu'officier d'artillerie, le Capt Auger perçoit ses responsabilités au sein de



Un VATT se dirige vers le sol après une mission. La descente est très rapide, enregistrée à 7 m/s.

A TUAV shifts to the ground after a mission. Its descent is actually very rapid, clocked at seven metres per second.

PHOTOS: MCPL CPLC ROBERT EARL

l'Escadrille comme une continuité de son travail – dans le cadre d'un projet nouveau et stimulant.

« Il y a 15 ans, on n'envisageait rien de tel », souligne-t-il. Pourtant, il voit maintenant des soldats qui accueillent à bras ouverts l'intégration des membres de la Force aérienne et de l'Armée, ainsi que la capacité du Sperwer.

Dans une tente à quelques pas du site de lancement se trouve une autre ruche bouillante d'activités. Deux VATT se trouvent à l'intérieur, à l'abri du vent qui siffle. On peut quand même sentir des bourrasques, lorsque quelqu'un entre dans la tente. À l'intérieur, le Caporal Trevor Petersen, un technicien en systèmes aéronautiques du 408 ETAH, travaille sur un VATT.

Le caporal, qui se surnomme « maître du fuselage » du drone, s'occupe du travail du métal, notamment de boucher les trous dans la voilure et le système d'arrivée d'air. C'est donc au Cpl Peterson qu'il revient de repérer les petits trous, certains si minuscules qu'il doit les réparer avec une seringue.

À l'autre bout de la tente, se trouve le Cpl Aaron Dycke, de la 19e Escadre Comox. Ce technicien en aéronautique emballe le parachute du VATT. Jusqu'au bout des cordes, celui-ci mesure environ 24 m – un peu plus long et plus grand qu'un parachute ordinaire – et pèse 12 kg.

Il avoue qu'il faut environ une heure à deux personnes pour plier le parachute – tâche qui prendrait environ 20 minutes pour un parachute normal. Alors que les parachutes normaux sont emballés très serré – comme le dit le Cpl Dycke : « Si on ne sue pas, c'est qu'on n'a pas assez serré » – le parachute du VATT, est emballé plus lâche.

Fait de nylon et de Kevlar, le parachute, quoique solide, aura éventuellement besoin de réparation. À Wainwright, le VATT a accroché des arbres et des buissons d'épines. Bien que des trous apparaîtront dans le parachute, ce dernier ne se déchirera pas.

À l'extérieur de la tente, derrière le poste de contrôle au sol, se trouve le Cpl Hervé Aupy, du 5 RALC. Le technicien de systèmes d'information et de communications terrestres explique qu'il « touche à tout, sauf à l'aéronef ». Bonne description, si l'on considère que le caporal s'occupe de l'électronique, de l'électricité ou des communications. Le Cpl Aupy affirme que son travail au sein de l'Escadrille VATT représente un changement de rythme qu'il apprécie.

« J'ai bien hâte de voir l'impact que nous aurons sur la mission », ajoute-t-il. Il a déjà été déployé dans le cadre de l'Op ATHENA, et il ne sait pas trop à quoi s'attendre pour ce qui est de la nouvelle mission. Il sait par contre que sa tâche sera plus difficile et il prévoit que toute l'Escadrille VATT sera sur la sellette. « Nous serons sous la lorgnette de bien des gens », déclare-t-il.

Sur la colline, l'Artilleur Serge Lévesque fait fonctionner le lanceur. Il prend une pause et fait du café bien mérité. Issu du 5 RALC, il fait partie de l'Escadrille VATT depuis mai. Il admet que son nouveau poste diffère largement de son rôle au combat, puisqu'il est plus technique. Chargé de l'entretien du lanceur, qui doit être prêt pour le lancement initial, il doit veiller aussi à sa remise à neuf pour le prochain lancement.

Le lanceur, une catapulte pneumatique, est solidement fixé à un véhicule logistique lourd à roues, surtout lors du lancement. « C'est une tâche très dangereuse », indique le Sgt Lévesque. Lors du lancement, le VATT accélère à une vitesse de 21G, parcourant 40 m par seconde en décollant du lanceur. Fait intéressant, il comporte également un système de freinage, soit sept litres d'eau. Lorsque le berceau qui porte le VATT atteint ce réservoir, le VATT est projeté dans les airs.

Juste avant le lancement, les militaires dégagent la zone, repoussant les vaches qui ont tendance à s'aventurer un peu trop près du camp. Les vaches et les veaux se dirigent donc en direction opposée, indifférents à toute cette activité dans un champ de l'Alberta. Pour l'instant, tout est encore tranquille.

L'équipe de récupération ramasse le parachute d'un VATT après l'atterrissage. Le parachute pèse 12 kg.

The recovery team gathers the parachute from a TUAV after landing. The parachute weighs 12 kg.

Un membre de l'équipe de récupération éloigne des « curieuses » à l'aire de récupération en prévision de l'atterrissage d'un VATT. Les vaches ont libre cours dans l'aire d'instruction de la BFC Wainwright.

A member of the recovery team clears curious "bystanders" from the recovery area in preparation for the landing of a TUAV. Cows roam freely on the CFB Wainwright training area.

(PHOTOS: MCPL (CP) ROBERT FAIRS)

Le VATT : un véhicule de reconnaissance avancée qui permet de voir plus loin

par le Maj John Casey et le Sgt Pierre Mignault

En 2003, le Canada s'est procuré huit avions téléguidés munis d'une caméra intégrée. Utilisé pour la reconnaissance et la surveillance, ce véhicule aérien téléguidé tactique (VATT) sera utilisé en période de formation tactique ou par une brigade, et il permettra aux troupes d'avoir des yeux sur le terrain tout en évitant de placer un soldat dans une situation dangereuse.

« C'est un bon achat, mais le VATG a été acheté très rapidement et ce n'est que maintenant qu'on commence à l'utiliser avec confiance », affirme le Major John Casey, l'officier responsable des opérations des VATT.

« On procède parallèlement à l'entraînement de base, aux essais par les ingénieurs, aux essais opérationnels et à l'évaluation opérationnelle. Nous essayons d'établir une relation et un système avec le fabricant, ce qui nous assurera le meilleur soutien possible dans ce projet. Ce travail qui s'effectue d'ordinaire sur une période de 24 mois est présentement mené en six mois. »

Les FC ont fait l'acquisition du Sperwer en 2003 pour combler des besoins opérationnels non planifiés dans le cadre de l'opération ATHENA. Les VATT ont été achetés, de même que deux lanceurs, deux terminaux de données au sol, deux postes de pilotage au sol et un atelier de maintenance avancé. En février 2006, six engins devraient être prêts pour un déploiement opérationnel. Le rôle, le type et l'utilisation des VATT peuvent varier d'un pays à l'autre.

L'engin est lancé au moyen d'une catapulte et il est propulsé par un moteur deux cylindres Rotax 982, qui est un moteur de motoneige légèrement modifié. Son rayon d'action peut atteindre 80 km, mais il est mobile sur le plan tactique et on peut le déployer en différents endroits pour effectuer diverses missions avec lancement et récupération sans devoir utiliser une piste aménagée. À cet égard, ce VATT est unique en son genre.

Les caractéristiques particulières de l'engin télépiloté offrent au commandant de brigade un outil pratique pour accomplir les missions de renseignement, de surveillance, d'acquisition d'objectifs et de reconnaissance (ISTAR). Il lui procure un système aéroporté de désignation d'objectifs à capacité de détection thermique de jour et de nuit. L'engin peut couvrir de grandes distances sans jamais mettre directement la vie d'un soldat en danger. On peut assigner au Sperwer tous les types de missions ISTAR imaginables, à l'exception de la collecte électronique de renseignements.

Plus tôt cette année, l'équipe des VATT a mené un exercice à la BFC Suffield qui visait plusieurs objectifs, dont fournir une application pratique sur le terrain aux équipages qui avaient reçu une formation initiale théorique.

L'équipe s'occupant des VATT a été déployée à Wainwright pour l'exercice de formation au niveau de la brigade. Cet exercice a permis de poursuivre la formation pratique des membres des équipages de conduite, soit une formation de niveau 1 à 4 dans le jargon de formation de l'Armée. L'Escadrille d'évaluation et d'essais – Aviation de l'Armée de terre était sur place pour superviser les essais opérationnels et l'évaluation.

Capacités du Sperwer

- reconnaissance de zones, de régions, de routes et de points précis
- surveillance
- survol de convois
- missions de présence
- sécurité dans la zone arrière
- évaluation des dommages de combat
- retransmission radio
- acquisition d'objectifs
- réglage et contrôle du tir

VATT : des yeux du haut des cieux

par Kristina Davis

BFC WAINWRIGHT — À la tombée du jour, l'air frais présage plus qu'un changement de saison. Du ciel nocturne on n'entend aucun bruit sauf le doux ronronnement d'un moteur. Bientôt, le silence sera rompu par le lancement – avec une force violente – d'un véhicule aérien téléguidé tactique (VATT).

L'appareil circule autour de la zone pendant quelques heures, sans être vu et presque sans bruit, en recueillant images photo et des vidéos. Pourtant, si le VATT vole tranquille dans le ciel étoilé, le poste de contrôle au sol (PCS), pour sa part, est une véritable ruche. Pour les non-initiés, ce qui se passe sur les écrans ressemble à un jeu vidéo complexe, dans le cadre duquel on doit piloter le drone et manier les caméras dans un rayon de près de 80 km. Aussi, le même groupe qui a lancé le VATT dans la pénombre se prépare à récupérer le véhicule après l'atterrissage. Leur soirée se terminera vers 2 h.

Malgré les longues heures et le froid mordant du début d'octobre en Alberta à la BFC Wainwright, l'Escadrille VATT composée de militaires de l'Armée de terre et de la Force aérienne sont ravis d'être là. La liste de premières s'allonge à vue d'œil; les membres de l'Escadrille en ont vu tellement qu'ils semblent imperturbables. Ce sont pourtant des étapes marquantes, et les militaires le savent.

Du premier vol de VATT au Canada au premier vol de jour, en passant par celui de nuit, la liste de moments historiques est importante, non seulement pour l'équipe, mais aussi pour les FC.

Composée des membres du 408e Escadron tactique d'hélicoptères (408 ETAH) de la BFC Edmonton et du 5e Régiment d'artillerie légère du Canada (5 RALC) de la BFC Valcartier, l'Escadrille d'une soixantaine de membres a vu le jour il y a un peu plus de six mois.

Pourtant, affirme le Lieutenant-colonel Paul Keddy, commandant du 408 ETAH, la Force aérienne et l'Armée partagent un long passé d'interopérabilité.

En fait, explique-t-il, l'Escadron travaille avec l'Armée depuis 1972. « Adopter une organisation composée aux deux tiers de membres de la Force terrestre était certes hors du commun, mais ça n'avait rien de si extraordinaire », ajoute-t-il. De plus, l'Escadrille se concentre beaucoup sur la possibilité d'une mission prochaine.

Cette très réelle possibilité a tôt fait de mettre l'Escadrille dans une situation particulière : elle doit présenter, mettre en œuvre et intégrer un système d'armes au sein de la Force aérienne et de la Brigade en même temps. Pour ce faire, elle doit aussi effectuer des essais à l'aide de l'Escadrille d'évaluation et d'essais – Aviation de l'Armée de terre, du 403e Escadron d'entraînement opérationnel – Hélicoptères de la BFC Gagetown.

Le Lcol Keddy affirme que bien que ce mode multitâche sorte de l'ordinaire, tous les niveaux de l'organisation sont dévoués au succès du projet. Le 408 ETAH est chargé par la 1re Escadre Kingston de la mise sur pied de la force, alors que le 1er Groupe-brigade mécanisé du Canada (1 GBMC) est l'utilisateur de la force.

Selon le Lcol Keddy, le VATT, quant à lui, a été accepté comme un autre outil – un outil utile, il va sans dire – dans la panoplie d'outils du commandant. Décrit comme pouvant accomplir le travail « fastidieux et difficile », le VATT permet au commandant d'obtenir des renseignements détaillés presque en temps réel.

L'utilisateur et le produit final – des photos et des vidéos de qualité – constituent la principale préoccupation de l'Escadrille VATT, déclare le Lcol Keddy, puisque si les données peuvent servir à prédire les décisions tactiques, tous savent qu'elles peuvent aussi sauver des vies.

Le Major Rodger Lerminiaux, commandant du 408 ETAH, convient que l'Escadrille est motivée. Il mentionne le savoir-faire et l'expérience des sous-officiers supérieurs qui ont tous, sauf un, été déployés dans le cadre de l'opération ATHENA et ont travaillé avec le Sperwer.

« Ils savent ce que ça prend », révèle-t-il. « Ce sont tous des professionnels. Ils savent que pour réussir notre projet dans un délai aussi court, il faut que toute l'équipe se mette de la partie. »

À Wainwright, on utilisait le système pour la première fois aux fins prévues. Il est essentiel, souligne le Maj Lerminiaux, de réparer toute anicroche dès le début, afin que l'Escadrille puisse être intégrée sans embûches à la Brigade. D'ailleurs, ajoute-t-il, le commandant estime déjà que l'Escadrille aura un grand rôle à jouer.

« Nous voulons être perçus comme un outil fiable sur lequel la brigade peut compter pour exécuter sa mission », ajoute-t-il. « En bout de ligne, si notre tâche consiste à fournir des renseignements essentiels au succès de la mission, que nous échouons et que quelqu'un est blessé, l'échec pèsera lourd sur tout le monde. »

Comme pour toute nouvelle capacité, le projet comporte des défis. Le délai contraignant et les problèmes d'équipement s'avèrent bien réels. De plus, ajoute le Maj Lerminiaux, l'équipe de l'Escadrille VATT n'a pas eu beaucoup de temps pour resserrer ses liens. Comme un déploiement plane à l'horizon, la formation préalable au déploiement pourrait faire en sorte que l'Escadrille ne passera que quelques semaines ensemble avant d'être déployée à l'étranger.

Pourtant, il ajoute que la cohésion et le leadership ne manquent pas à l'Escadrille VATT. Après seulement une semaine et demie, une équipe a réussi le premier lancement nocturne et la récupération avec feu blanc. La nuit suivante, ils sont passés à la récupération avec feu rouge.

« Ils savent qu'ils ont l'occasion de participer à une mission d'importance capitale… ce qui pourrait même décider de la tournure des événements d'une mission. Et c'est passionnant. »

Le Major Art Agnew, de la Direction – Gestion du programme d'équipement aérospatial (avions de chasse et d'entraînement) d'Ottawa se trouvait là lors des débuts du Sperwer. Il a même été envoyé en Afghanistan dans le cadre de l'Op ATHENA pour améliorer la capacité du VATT de voler dans la chaleur et l'altitude extrêmes.

Il prévoit que le programme des VAT continuera d'évoluer. « [Le] thème d'une famille de VATT indique leur utilisation optimale », explique-t-il. « Je crois que ce projet nous a fait passer, en un an, à un point où beaucoup de nos rôles classiques évolueront grandement grâce à l'utilisation complémentaire des VATT. »

Qu'il s'agisse d'aider les autorités publiques, de fournir des renseignements pour lutter contre les incendies de forêt, de repérer les pollueurs ou d'aider les autres organismes gouvernementaux, le Maj Agnew prévoit que l'utilisation des VATT permettra aux FC d'obtenir une vue d'ensemble sans précédent.

Le Capitaine Adam Kaine est pilote de Griffon au sein du 408 ETAH. Il est aux commandes d'un appareil bien particulier ces jours-ci. Il affirme que depuis le début, il désire voler. En fait, il le fait depuis son reclassement en 2000. Il a depuis fait partie de cinq déploiements; et c'est grâce à son expérience qu'il a obtenu ce nouveau poste.

En tant que commandant de mission de l'Escadrille VATT, le Capt Kaine ne se contente pas de planifier les missions; il dirige également « l'équipage », équipage un peu particulier. En effet, il travaille actuellement avec deux mitrailleurs dont l'expérience combinée se chiffre à quatre ans. Il admet qu'il s'agit là de tout un changement par rapport aux pilotes et aux mécaniciens de bord avec qui il est habitué de travailler, mais il s'empresse d'ajouter : « Nous fonctionnons très bien. Mes collègues sont très enthousiastes à l'idée d'utiliser le VATT. »

Le Capt Kaine et son équipage s'installent dans l'un des postes de contrôle au sol. C'est là que les opérateurs contrôlent la trajectoire de vol et la charge utile du VATT. Les renseignements sont transmis entre le VATT et le terminal de données au sol branché par câble à fibres optiques.

Différent que de piloter un Griffon? Oh que si! Mais l'objectif reste semblable : « Produire quelque chose d'utile, voilà l'essentiel. »

Le Capt Daniel Auger est le commandant adjoint du 5 RALC. Il fait remarquer qu'environ 35 militaires ont suivi une formation au sol afin de pouvoir lancer et récupérer le VATT. En tant qu'officier d'artillerie, le Capt Auger perçoit ses responsabilités au sein de

Un VATT se dirige vers le sol après une mission. La descente est très rapide, remarquez à 7 mètres.

A TUAV drifts to the ground after a mission. Its descent is actually very rapid, clocked at seven metres per second.

l'Escadrille comme une continuite de son travail – dans le cadre d'un projet nouveau et stimulant.

« Il y a 15 ans, on n'envisageait rien de tel », souligne-t-il. Pourtant, il voit maintenant des soldats qui accueillent à bras ouverts l'integration des membres de la Force aérienne et de l'Armée, ainsi que la capacité du Sperwer.

Dans une tente à quelques pas du site de lancement se trouve une autre ruche bouillante d'activités. Deux VATT se trouvent à l'intérieur, à l'abri du vent qui siffle. On peut quand même sentir des bourrasques, lorsque quelqu'un entre dans la tente. À l'intérieur, le Caporal Trevor Petersen, un technicien en systèmes aéronautiques du 408 ETAH, travaille sur un VATT.

Le caporal, qui se surnomme « maître du fuselage » du drone, s'occupe du travail du métal, notamment de boucher les trous dans la voilure et le système d'arrivée d'air. C'est donc au Cpl Peterson qu'il revient de repérer les petits trous, certains si minuscules qu'il doit les réparer avec une semelle.

À l'autre bout de la tente, se trouve le Cpl Aaron Dycke, de la 19e Escadre Comox. Ce technicien en aéronautique emballe le parachute du VATT. Jusqu'au bout des cordes, celui-ci mesure environ 24 m – un peu plus long et plus grand qu'un parachute ordinaire – et pèse 12 kg.

Il avoue qu'il faut environ une heure à deux personnes pour plier le parachute – tâche qui prendrait environ 20 minutes pour un parachute normal. Alors que les parachutes normaux sont emballés très serré – comme le dit le Cpl Dycke : « Si on ne sue pas, c'est qu'on n'a pas assez serré » – le parachute du VATT est emballé plus lâche.

Fait de nylon et de Kevlar, le parachute, quoique solide, aura éventuellement besoin de réparation. À Wainwright, le VATT a accroché des arbres et des buissons d'épines. Bien que des trous apparaîtront dans le parachute, ce dernier ne se déchirera pas.

À l'extérieur de la tente, derrière le poste de contrôle au sol, se trouve le Cpl Hervé Aupy, du 5 RALC. Le technicien de systèmes d'information et de communications terrestres explique qu'il « touche à tout, sauf à l'aéronef ». Bonne description, si l'on considère que le caporal s'occupe de l'électronique, de l'électricité ou des communications. Le Cpl Aupy affirme que son travail au sein de l'Escadrille VATT représente un changement de rythme qu'il apprécie.

« J'ai bien hâte de voir l'impact que nous aurons sur la mission », ajoute-t-il. Il a déjà été déployé dans le cadre de l'Op ATHENA, et il ne sait pas trop à quoi s'attendre pour ce qui est de la nouvelle mission. Il sait par contre que sa tâche sera plus difficile et il prévoit que toute l'Escadrille VATT sera sur la sellette. « Nous serons sous la lorgnette de bien des gens », déchire-t-il.

Sur la colline, l'Artilleur Serge Levesque fait fonctionner le lanceur. Il prend une pause et fait du café bien mérité. Issu du 5 RALC, il fait partie de l'Escadrille VATT depuis mai. Il admet que son nouveau poste diffère largement de son rôle au combat, puisqu'il est plus technique. Chargé de l'entretien du lanceur, qui doit être prêt pour le lancement initial, il doit veiller aussi à sa remise à neuf pour le prochain lancement.

Le lanceur, une catapulte pneumatique, est solidement fixé à un véhicule logistique lourd à roues, surtout lors du lancement. « C'est une tâche très dangereuse », indique le Sgt Levesque. Lors du lancement, le VATT accélère à une vitesse de 21G, parcourant 40 m par seconde en décollant du lanceur. Fait intéressant, il comporte également un système de freinage, soit sept litres d'eau. Lorsque le berceau qui porte le VATT atteint ce réservoir, le VATT est projeté dans les airs.

Juste avant le lancement, les militaires dégagent la zone, repoussant les vaches qui ont tendance à s'aventurer un peu trop près du camp. Les vaches et les veaux se dirigent donc en direction opposée, indifférents à toute cette activité dans un champ de l'Alberta. Pour l'instant, tout est encore tranquille.

L'équipe de récupération rentre le parachute d'un VATT après l'atterrissage. Le parachute pèse 12 kg.

The recovery team retrieves the parachute from a VATT after landing. The parachute weighs 12 kg.

Le VATT : un véhicule de reconnaissance avancée qui permet de voir plus loin

par le Maj John Casey et le Sgt Pierre Mignault

En 2003, le Canada s'est procuré huit avions téléguidés munis d'une caméra intégrée. Utilisé pour la reconnaissance et la surveillance, ce véhicule aérien téléguidé tactique (VATT) sera utilisé en période de formation tactique ou par une brigade, et il permettra aux troupes d'avoir des yeux sur le terrain tout en évitant de placer un soldat dans une situation dangereuse.

« C'est un bon achat, mais le VATG a été acheté très rapidement et ce n'est que maintenant qu'on commence à l'utiliser avec confiance », affirme le Major John Casey, l'officier responsable des opérations des VATT.

« On procède parallèlement à l'entraînement de base, aux essais par les ingénieurs, aux essais opérationnels et à l'évaluation opérationnelle. Nous essayons d'établir une relation et un système avec le fabricant, ce qui nous assurera le meilleur soutien possible dans ce projet. Ce travail qui s'effectue d'ordinaire sur une période de 24 mois est présentement mené en six mois. »

Les FC ont fait l'acquisition du Sperwer en 2003 pour combler des besoins opérationnels non planifiés dans le cadre de l'opération ATHENA. Les VATT ont été achetés, de même que deux lanceurs, deux terminaux de données au sol, deux postes de pilotage au sol et un atelier de maintenance avancé. En février 2006, six engins devraient être prêts pour un déploiement opérationnel. Le rôle, le type et l'utilisation des VATT peuvent varier d'un pays à l'autre.

L'engin est lancé au moyen d'une catapulte et il est propulsé par un moteur deux cylindres Rotax 982, qui est un moteur de motoneige légèrement modifié. Son rayon d'action peut atteindre 80 km, mais il est mobile sur le plan tactique et on peut le déployer en différents endroits pour effectuer diverses missions avec lancement et récupération sans devoir utiliser une piste aménagée. À cet égard, ce VATT est unique en son genre.

Les caractéristiques particulières de l'engin télépiloté offrent au commandant de brigade un outil pratique pour accomplir les missions de renseignement, de surveillance, d'acquisition d'objectifs et de reconnaissance (ISTAR). Il lui procure un système aéroporté de désignation d'objectifs à capacité de détection thermique de jour et de nuit. L'engin peut couvrir de grandes distances sans jamais mettre directement la vie d'un soldat en danger. On peut assigner au Sperwer tous les types de missions ISTAR imaginables, à l'exception de la collecte électronique de renseignements.

Plus tôt cette année, l'équipe des VATT a mené un exercice à la BFC Suffield qui visait plusieurs objectifs, dont fournir une application pratique sur le terrain aux équipages qui avaient reçu une formation initiale théorique.

L'équipe s'occupant des VATT a été déployée à Wainwright pour l'exercice de formation au niveau de la brigade. Cet exercice a permis de poursuivre la formation pratique des membres des équipages de conduite, soit une formation de niveau 1 à 4 dans le jargon de formation de l'Armée. L'Escadrille d'évaluation et d'essais – Aviation de l'Armée de terre était sur place pour superviser les essais opérationnels et l'évaluation.

Capacités du Sperwer

- reconnaissance de zones, de régions, de routes et de points précis
- surveillance
- survol de convois
- missions de présence
- sécurité dans la zone arrière
- évaluation des dommages de combat
- retransmission radio
- acquisition d'objectifs
- réglage et contrôle du tir

The Strategic Command Construct

By Capt Vance White

In the last transformation update, the Chief of the Defence Staff' six principles of transformation were explained. Three of the principles—*Operational Focus, Command Centric Imperative* and *Mission Command*—are particularly key in the CDS' vision to execute strategic command and control. The ultimate goal is to create a clear delineation between the strategic, operational and tactical levels of command.

"The transformation of the CF command and control structure is the key first step in ensuring the responsiveness, effectiveness and relevance of the CF in the decades to come," said General Rick Hillier. "Simply put, we are moving from a history of comparatively improvised 'crisis-response' to a paradigm of optimized 'contingency-response.' Nothing we do will be of greater importance."

Under transformation, the CDS has directed that a new entity—the Strategic Joint Staff (SJS)—be created to provide direct support to his two main roles: Commander of the CF, and principal military advisor to the Government of Canada (GoC).

The SJS will provide timely and effective military analysis and decision support to the CDS in his role as the principal military advisor to GoC. It will also enable the CDS to affect strategic command, allowing him to plan, initiate, direct, synchronize and control operations at the strategic level.

Command focus

A Director of Staff who will have the responsibility and authority to issue guidance on behalf of the CDS will lead the SJS. The staff itself will have both dedicated and matrixed positions and will be heavily weighted towards the operations and planning staff functions.

This staff will be supported by a Strategic Command Centre that will provide full capability for the CDS to execute strategic command. Linked to CF operational-level headquarters, selected other government departments, strategic staffs of our key allies, and non-governmental organizations, the SJS will establish access, effective liaison and information exchange to better support our defence missions.

"The transformation of the CF command and control structure... Nothing we do will be of greater importance."

— Gen Rick Hillier, CDS

Creating this strategic command structure will allow the operational commanders—the commanders of CANADA COM, CEFCOM and the SOG—to concentrate on the command and control of CF elements engaged in high-risk, complex and time-compressed missions at home and abroad, and therefore to be more responsive to GoC direction.

This structure will be command-centric with a clear and unambiguous chain of command. Commanders at all levels will be accountable for clearly assigned authorities, and responsibilities. They will also fully understand their commander's intent and will have an operational focus dedicated to achieving the goal. This doctrine of mission command will allow commanders to execute operations in periods of uncertainty and ambiguity, where necessary, and within their lawful authorities, to seize the initiative independent of direct orders to attain assigned strategic, operational and tactical objectives.

Under this command-centric approach, CF operations will be characterized by rapid decision-making and the focused and effective execution of missions by very capable, dynamic and highly adaptive CF units and formations.

Managing resources

The establishment of a new CF operational command structure will demand the allocation of significant resources.

Commanders are exercising prudence and judgment in the development of new headquarters, ensuring a balance of operational effectiveness and resource efficiency. Where possible and practicable, commanders are working to consolidate shared services, avoiding unnecessary redundancies and ensuring the most effective use of materiel and personnel.

Ongoing transformation

As transformation is an ongoing process, commanders are using a 'spiral' approach in the establishment of their command structures—building core operational competencies first and then, as necessary, developing additional capabilities.

The growth of capabilities over the period of transformation, strengthened by a clear command structure, will help ensure that the CF, from the strategic through to tactical levels, will be more effective in responding to GoC direction and more relevant to Canadians.

Keeping CF/DND personnel informed about transformation is key. Look for updates on the CDS's Transformation DIN Web site: **http://cds.mil.ca/cft-tfc/.**

Capt White is a PAO with the CF Transformation Team.

La structure du commandement stratégique

par le Capt Vance White

Dans la dernière mise au point sur la transformation, nous avons expliqué les six principes de la transformation du chef d'état-major de la Défense. Trois des principes, soit les *Opérations comme point de mire*, le *Commandement centré sur les impératifs* et le *Commandement des missions*, sont particulièrement importants dans la vision du CEMD pour le commandement et le contrôle stratégiques. Le but ultime est de créer une séparation claire entre les niveaux stratégique, opérationnel et tactique du commandement.

« La transformation de la structure du commandement et du contrôle des FC est la première étape principale à exécuter pour assurer la capacité de réagir, l'efficacité et la pertinence des FC dans les décennies à venir », a précisé le Général Rick Hillier. « Plus simplement, nous sommes en train de passer d'une méthode traditionnelle plutôt improvisée d'intervention en cas de crise à une méthode optimisée d'intervention en cas d'urgence. Rien de ce que nous faisons n'aura autant d'importance. »

En marge de la transformation, le CEMD a prescrit la création d'une nouvelle entité, l'État-major stratégique interarmées (EMSI) pour garantir un soutien direct à ses deux principaux rôles : chef du commandement des FC et conseiller militaire principal auprès du gouvernement du Canada.

L'EMSI assurera un soutien opportun et efficace au CEMD (dans son rôle de conseiller militaire principal auprès du gouvernement du Canada) en matière de décisions et d'analyses concernant les questions militaires. Il aidera aussi le CEMD à assumer efficacement le commandement stratégique en lui permettant de planifier, de mettre en œuvre, de diriger, de synchroniser et de contrôler les opérations au niveau stratégique.

Accent sur le commandement

Un directeur d'état-major ayant la responsabilité et le pouvoir de diffuser des directives au nom du CEMD dirigera l'EMSI. L'état-major comme tel comprendra des postes spécialisés et de soutien et sera surtout axé sur des fonctions d'état-major opérationnel et de planification.

Un Centre de commandement stratégique appuiera l'état-major en offrant toute la capacité voulue au CEMD pour qu'il puisse assumer le commandement stratégique. En liaison avec les quartiers généraux opérationnels des FC, d'autres ministères choisis du gouvernement, des états-majors stratégiques de nos principaux alliés et avec des organismes non gouvernementaux, l'EMSI établira des moyens d'accès, de liaison efficace et d'échange d'information afin de mieux soutenir nos missions de défense.

« La transformation de la structure du commandement et du contrôle des FC... Rien de ce que nous faisons n'aura autant d'importance. »

— Gén Rick Hillier, CEMD

Par la création de cette structure de commandement stratégique, les commandants opérationnels (COM CANADA, COMFEC et GOS) pourront concentrer leurs efforts sur le commandement et le contrôle des éléments des FC affectés à des missions complexes, à haut risque et de durée limitée, au pays comme à l'étranger, et ainsi mieux répondre aux directives du gouvernement du Canada.

La structure est centrée sur le commandement et comprend une chaîne de commandement transparente et non ambiguë. Les commandants de tous les niveaux seront redevables de tous les pouvoirs et des responsabilités qui leur seront attribués. Ils comprendront parfaitement les intentions de leurs commandants et axeront leurs opérations sur l'atteinte de l'objectif. Cette doctrine de commandement de missions permettra aux commandants de mener des opérations dans des périodes d'incertitude et d'ambiguïté, et au besoin, dans l'exercice de leurs pouvoirs légitimes, ils pourront prendre des initiatives indépendantes des ordres directs reçus en vue de réaliser les objectifs stratégiques, opérationnels et tactiques qui leur ont été confiés.

En vertu de cette approche axée sur le commandement, les opérations des FC se caractériseront par une prise de décisions rapide et par l'exécution efficace et spécifique de missions par des unités et des formations des FC compétentes, dynamiques et dotées d'une grande capacité d'adaptation.

Gestion des ressources

La mise en place de la nouvelle structure de commandement opérationnel des FC nécessitera l'affectation de ressources importantes.

Les commandants font preuve de prudence et de discernement dans la mise sur pied de nouveaux quartiers généraux et s'assurent d'un équilibre entre l'efficacité opérationnelle et celle des ressources en place. Lorsque cela est possible et pratique, les commandants essaient de regrouper les services partagés en évitant le double emploi et en veillant à l'utilisation la plus efficace possible du matériel et du personnel.

Transformation permanente

Comme la transformation est un processus continu, les commandants adoptent une démarche « en spirale » dans la mise en œuvre de leur structure de commandement, en mettant d'abord en place les compétences opérationnelles, puis, en mettant au point d'autres capacités.

L'accroissement des capacités pendant la période de transformation, assujetti à une structure de commandement transparente, garantira une plus grande efficacité des FC, du niveau stratégique jusqu'au niveau tactique, pour répondre aux directives du gouvernement du Canada, et fera en sorte que les FC soient mieux adaptées pour répondre aux besoins des Canadiens.

Il est essentiel de tenir le personnel des FC et du MDN au courant de la transformation. Consultez les mises à jour à ce sujet sur le site Web du RID du CEMD à l'adresse **http://cds.mil.ca/cft-tfc/.**

Le Capt White est OAP au sein de l'Équipe de la transformation des FC.

Housing project set for Wainwright

By Jillian Van Acker

Within the last couple of years, the number of personnel posted to CFB Wainwright has more than doubled. In order to meet the need for housing, as many as 60 new private married quarters (PMQs) are being built.

The housing project is divided into two phases. phase one will see 30 houses completed by July 31, 2006, and if the occupancy rate is 70 percent or higher, phase two will see another 30 houses built by summer 2007. Major Peter Burgess, base engineer, says there are certain benefits in having different stages. "First of all, it breaks the construction up over two years, but also, it allows us to assess what the demand is next summer."

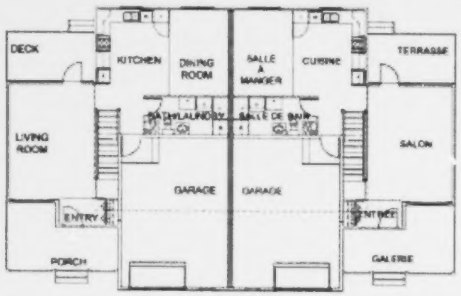
With the base expecting just over 100 new personnel to be posted there next summer, Maj Burgess says the need for PMQs is also based on the lack of a rental market in the town of Wainwright. "The town itself is expanding and we're getting more houses out there that people can buy, but there's virtually no rental accommodations in the town at all."

To officially begin construction of the new PMQs, a sod-turning ceremony was held October 14, just north of the existing 126 units on the base. Yet even before the bulldozers began clearing the area, people have been asking if families already living on-base will have access to the new houses.

Project Director, Andrew Wisniowski, says there will be a meeting later this fall between Canadian Forces Housing Agency (CFHA) and the Army staff to determine how the new units will be allocated. "What I'm concerned about, as the project director, is that a decision has to be made in time for the posting plot to firm-up for next summer because we have to know," he says, adding that he believes a plan will be in place before Christmas.

Bill Smith, project manager, says the new PMQs will be quite modern compared to the existing units, some of which were built in the 1950s. He says the designs show a more open and informal environment, and the homes will be energy-efficient. "The houses, although they will not be R2000 certified, they are being built to R2000 equivalent or better."

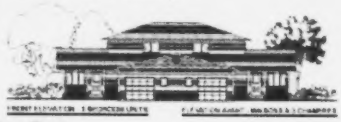
The first 30 houses will be two-storey duplexes with three bedrooms, a bath and a half and an attached garage, and will measure close to 1 540 sq ft. Four-bedroom homes are scheduled for phase two, along with two one-storey barrier-free houses to accommodate families where a member has a severe disability.



MAIN FLOOR PLAN - 3 BEDROOM UNITS — PLAN DU REZ-DE-CHAUSSÉE - MAISON À 3 CHAMBRES

Contractor — AMAN Building Corporation Sherwood Park (Edmonton), Alta.
Architectural firm — Berry Architecture and Associates, Red Deer, Alta.

Entrepreneur en construction : AMAN Building Corporation, Sherwood Park, Edmonton (Alb.)
Firme d'architecture : Berry Architecture and Associates, Red Deer (Alb.)



Projet immobilier à Wainwright

par Jillian Van Acker

Au cours des deux dernières années, le nombre de militaires affectés à la BFC Wainwright a plus que doublé. Afin de répondre à la demande, une soixantaine de logements familiaux seront construits.

Le projet immobilier est divisé en deux phases. La première phase fera en sorte que 30 maisons seront prêtes d'ici le 31 juillet 2006. Si le taux d'occupation est de 70 % ou plus, une trentaine de maisons (phase 2) viendra s'ajouter à l'été 2007. Le Major Peter Burgess, ingénieur de la base, affirme qu'il y a certains avantages à diviser le projet en deux étapes. « Le principal avantage, c'est que la construction s'étend sur deux années, mais nous aurons aussi l'occasion de déterminer l'ampleur de la demande l'an prochain. »

Comme la base prévoit l'arrivée d'une centaine de nouveaux militaires en affectation l'été prochain, le Maj Burgess indique que le besoin de logements familiaux provient surtout du manque de logements disponibles à Wainwright. « La ville prend de l'expansion et on y construit beaucoup de maisons, mais il n'existe pratiquement aucun logement à louer. »

Afin d'officialiser le projet, une cérémonie d'inauguration des travaux a eu lieu le 14 octobre, un peu au nord des 126 logements existants de la base. Avant même que les bulldozers aient commencé à préparer le terrain, les gens demandaient si les familles qui habitent actuellement sur la base pourront faire une demande pour les nouveaux logements familiaux.

Le directeur de projet, Andrew Wisniowski, affirme qu'une réunion sera organisée à la fin de l'automne entre l'Agence de logement des Forces canadiennes (ALFC) et l'état-major de l'Armée de terre pour déterminer comment les nouvelles unités de logement seront attribuées. « En tant que directeur du projet, ce qui me préoccupe le plus, c'est qu'il faut prendre une décision avant que le plan d'affectation pour l'été prochain soit concrétisé, puisqu'il faut savoir à quoi s'attendre », a-t-il indiqué, ajoutant qu'il croit qu'un plan sera en place d'ici Noel.

Le gestionnaire de projet, Bill Smith, mentionne que les nouveaux logements familiaux seront très modernes, si on les compare aux logements existants, dont certains ont été construits dans les années 1950. Les plans favorisent un environnement ouvert et informel et les logements seront écoénergétiques. « Même si les logements ne seront pas certifiés R2000, ils seront construits selon les normes R2000 ou plus. »

Les 30 premières maisons, des duplex à deux étages dotés de trois chambres, d'une salle de bain et demie et d'un garage attenant, auront une superficie de près de 1540 pi^2. La phase 2 comprend des maisons à quatre chambres, ainsi que deux maisons à un étage pour les familles dont un des membres est atteint d'un handicap important.

New facility to help prepare soldiers

By Sgt Mike Van Den Broek

WAINWRIGHT, Alta. — The new building which houses the control centre for the Canadian Manoeuvre Training Centre (CMTC) opened at the break of dawn on October 18, symbolizing a new beginning for Army operational training.

The building will house Exercise Control (EXCON), the electronic nerve centre for CMTC. It will allow controllers to set events into play as they unfold for the training audience according to a specific scenario.

The electronic systems in the building will capture decisions made in battle for later analysis by observer controllers from the field. Analysts in EXCON will provide a comprehensive after-action review for the soldiers.

"The building that we open today (October 18) is the first major component in what will become the most advanced Army training centre in the world," said Lieutenant-General Marc Caron, Chief of the Land Staff. "It will house the headquarter staff and will serve as the electronic nerve centre for a $100 million laser and radio base training system, the very latest in electronic base battlefield simulation technology."

"For the Army it means we are entering the 21st century with the means to make sure that we prepare our soldiers the best way we can. If a mother, a wife asks me, 'have you prepared my husband, my son, my daughter the best way you can prepare them for dangerous operation', with this system I will be able to say yes," says LGen Caron.

CMTC will be operational as of spring 2006.

Une nouvelle installation pour mieux préparer les soldats

par le Sgt Mike Van Den Broek

WAINWRIGHT (Alb.) — Le 18 octobre dernier, le nouvel immeuble qui hébergera le Centre canadien d'entraînement aux manœuvres (CCEM) a ouvert ses portes à l'aube, en symbole d'un nouveau départ pour l'entraînement opérationnel au sein de l'Armée de terre.

L'immeuble sera occupé par le groupe de contrôle de l'exercice (EXCON), centre nerveux électronique du CCEM. Lors de l'entraînement, les contrôleurs pourront produire les éléments d'un scénario précis à l'intention des participants.

Les systèmes électroniques de l'installation enregistreront les décisions prises en cours de combat, afin que les contrôleurs-observateurs sur le terrain puissent les analyser par la suite. Les analystes de l'EXCON fourniront ensuite un compte rendu après action complet aux soldats.

« L'immeuble que nous inaugurons aujourd'hui (le 18 octobre) est la première composante importante d'un groupe qui deviendra le centre d'entraînement de l'Armée le plus sophistiqué au monde », a déclaré le Lieutenant-général Marc Caron, chef d'état-major de l'Armée de terre. « Il hébergera le personnel du quartier général et servira de centre nerveux pour un système d'entraînement de base laser et radio de 100 millions de dollars, le tout dernier cri en matière de technologie de simulation électronique du champ de bataille. »

« Pour l'Armée, cela signifie que nous entamons le XXI^e siècle avec les moyens qui nous permettent de préparer nos soldats du mieux possible. Si une mère ou une épouse me demande "Avez-vous préparé mon époux, mon fils, ma fille du mieux que vous le pouviez en vue de cette opération dangereuse?", je pourrai répondre "oui" grâce à ce système », a déclaré le Lgén Caron.

Le CCEM sera opérationnel au printemps 2006.

The best of the best

Every year, the Air Force Association of Canada celebrates excellence in the Air Force through its annual awards. This year, the awards were handed out over the Thanksgiving weekend in Red Deer, Alberta. Over the coming weeks, we will profile those individuals and squadrons who have been recognized for their outstanding contributions to the Air Force mission. This week, we salute the Air Person of the Year, and the Air Reservist of the Year. These citations have been edited for space.

AIR MARSHAL C. ROY SLEMON AWARD - AIR PERSON OF THE YEAR

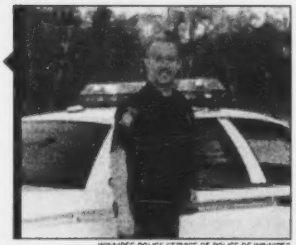
This award was established in 1973 to recognize one air person, above all others, who by individual achievement exemplifies "the best" in the Regular Component of Canada's Air Force.

This award for year 2005 is presented to Sergeant Deborah Anne Hillier, an aerospace control operator, attached to the Dispatch Centre, Wing Operations, 8 Wing Trenton. The Dispatch Centre is a critical support function to the worldwide airlift deployments carried out by the transport squadrons at Trenton. During her eight-year tenure in this office, Sgt Hillier has been recognized by squadron crews for her extraordinary efforts in ensuring Dispatch Centre support to their operations. Reliable, dependable, "mission before self" attitude, professional are words which describe her work ethic. These personal qualities or character traits are particularly appreciated when air operation schedules undergo a glitch due to unexpected circumstances, or the need for passport and visa alterations are experienced by crews deployed away from 8 Wing and help is required. Her genuine desire to provide the best possible service and support to flying operations, not only at Trenton, but also, when asked, at Wings Greenwood to Comox has been, and continues to be, exemplary. An inspirational team player, she puts others ahead of herself, and readily offers counsel to her staff, despite the urgency of matters at hand. Sgt Hillier involves herself in the community, donating many volunteer hours to the Cancer Society. When taken in the wider context, her loyalty, integrity and dedication to the Air Force is truly worthy of praise, and is one that must be recognized by our Association.

CPL LARRY LEBLANC

Sgt Deborah Hillier, Air Person of the Year, outside Wing Operations at 8 Wing Trenton.

Le Sgt Deborah Hillier, Personnalité de l'année de la Force aérienne, à l'extérieur du Centre des opérations de la 8e Escadre Trenton.



WINNIPEG POLICE/SERVICE DE POLICE DE WINNIPEG

Sgt Claude Dasylva on duty as a Winnipeg Police Officer.

Le Sgt Claude Dasylva, policier de la ville de Winnipeg.

F/L D.M. GRANT DFC AWARD - AIR RESERVIST OF THE YEAR

This award, established by the Air Force Association in year 2000, recognizes the person selected to represent the Reserve Component of the Canadian Air Force.

Sergeant Claude Joseph Jean Dasylva, 435 Transport and Rescue Squadron, 17 Wing Winnipeg, has been named Air Reservist of the Year in recognition of his exceptional commitment and contribution as an air Reservist throughout his six-year service with the squadron. A full-time, civilian police officer with the city of Winnipeg Police Force, he works as a qualified traffic technician and search and rescue loadmaster in the CF in an exemplary manner. He is an enthusiastic team player who can be relied upon to carry out any military tasking assigned him. Search and rescue taskings for the Squadron may come at any time day or night, each one requiring a loadmaster as a crewmember. Sgt Dasyva's drive, determination and willingness to serve can be counted on to be "front and centre", seemingly regardless of the circumstances, when not on duty in his primary function as a police constable. His professional operational qualification as a fully trained loadmaster provides the squadron the flexibility to employ Sgt Dasylva on long-term, long distance strategic air transport missions to various parts of the world where Canadian Air Force logistical support is needed. Fluently bilingual, articulate and outstanding in dress and deportment, he is an ideal candidate as a speaker at community functions where both police and Air Force matters are of concern. His type of exemplary performance is reflective of the traffic technician's trade motto of "Strength Thu' Flexibility" and 435 Squadron's motto of "Determined to Deliver". He is the embodiment of these mottos. The Air Force Association salutes Sgt Dasylva as the Air Reservist of the Year.

For more information about the Air Force Association of Canada, its role, mandate and membership information, go to **www.airforce.ca.**

Les meilleurs parmi les meilleurs

Chaque année, l'Association de la Force aérienne du Canada souligne l'excellence dans la Force aérienne en procédant à sa remise de prix. Cette année, les prix ont été décernés pendant la fin de semaine de l'Action de grâce, à Red Deer (Alb.). Au cours des prochaines semaines, nous vous présenterons les récipiendaires des prix et les escadrons qui ont été honorés pour leur remarquable contribution à la mission de la Force aérienne. Cette semaine, nous rendons hommage à la Personnalité de l'année et au Réserviste de l'année de la Force aérienne. Les textes ont été abrégés compte tenu de l'espace disponible.

PRIX DU MARÉCHAL DE L'AIR C. ROY SLEMON – PERSONNALITÉ DE L'ANNÉE DE LA FORCE AÉRIENNE

Ce prix a été institué en 1973 pour honorer une personne qui, plus que toutes les autres, par ses réalisations individuelles, témoigne de ce que la Force aérienne (membres de la Force régulière) du Canada compte de meilleur.

Pour l'année 2005, ce prix est décerné au Sergent Deborah Anne Hillier, opératrice – Contrôle aérospatial, affectée au Centre de régulation des vols, Opérations de l'escadre, 8e Escadre Trenton. Le Centre de régulation des vols est un élément de soutien crucial aux missions des escadrons de transport de Trenton, dépêchées partout dans le monde. Au cours de ses huit années à ce poste, le Sgt Hillier a vu son travail reconnu par les équipages des escadrons qui soulignent ses efforts extraordinaires pour veiller à ce que les opérations soient bien épaulées par le Centre de régulation des vols. Fiable, « faisant passer la mission avant elle-même », professionnelle sont autant d'expressions utilisées pour décrire son éthique de travail. Ces qualités personnelles sont particulièrement appréciées quand le calendrier des opérations aériennes est changé en raison de circonstances imprévues ou quand des équipages déployés de la 8e Escadre doivent faire modifier leurs passeports ou leurs visas. Sa volonté d'aider du mieux possible les opérations de vol, pas seulement à Trenton, mais aussi, sur demande, aux escadres de Greenwood à Comox, a été et demeure exemplaire. Parfaitement à l'aise au sein d'une équipe, elle fait passer les autres avant elle et est toujours prête à aider son personnel, peu importe l'urgence des activités en cours. Le Sgt Hillier est active dans la communauté et bénévole à la Société canadienne du cancer. Considérés au sens large, sa loyauté, son intégrité et son dévouement envers la Force aérienne sont dignes d'éloges, ce que notre Association reconnaît volontiers.

PRIX DU CAPT AVN D.M. GRANT, DFC – RÉSERVISTE DE L'ANNÉE DE LA FORCE AÉRIENNE

Ce prix, institué en 2000 par l'Association de la Force aérienne, honore le Réserviste de l'année de la Force aérienne du Canada.

Le Sergent Claude Joseph Jean Dasylva, du 435e Escadron de transport et de sauvetage de la 17e Escadre Winnipeg, est désigné Réserviste de l'année de la Force aérienne, en reconnaissance de son engagement et de sa contribution exceptionnels comme réserviste de la Force aérienne au cours de ses six années de service au sein de l'escadron. Policier à temps plein au service de la ville de Winnipeg, son travail comme technicien qualifié des mouvements et comme arrimeur pour les opérations de recherche et de sauvetage au sein des FC est exemplaire. Il adore travailler en équipe et il accomplit de façon fiable toutes les tâches qu'on lui confie. Les missions de recherche et de sauvetage confiées à l'escadron peuvent survenir n'importe quand, le jour ou la nuit, et chaque fois, il faut un arrimeur. On peut toujours compter sur l'enthousiasme, la détermination et la volonté de servir du Sgt Dasylva, quelles que soient les circonstances, lorsqu'il n'est pas de service comme policier. Sa qualification comme arrimeur parfaitement entraîné procure à l'escadron la souplesse voulue pour qu'on lui confie des missions à long terme de transport aérien stratégiques sur de longues distances, partout où le soutien logistique de la Force aérienne du Canada est requis. Bilingue, s'exprimant bien et toujours soigné dans sa tenue et son comportement, il s'agit du porte-parole idéal aux activités communautaires sur des questions touchant la police et la Force aérienne. Son rendement exemplaire reflète bien la devise des techniciens des mouvements, « La force par la souplesse » de même que celle du 435e Escadron, « Détermination à livrer ». Il est l'incarnation même de ces deux devises. L'Association de la Force aérienne est fière d'attribuer au Sgt Dasylva le titre de Réserviste de l'année de la Force aérienne.

Pour plus de détails sur l'Association de la Force aérienne du Canada, sur son rôle, son mandat et pour savoir comment devenir membre, visitez le site **www.airforce.ca.**

Content of these pages is the responsibility of Air Force Public Affairs. Les Affaires publiques de la Force aérienne sont responsables du contenu de ces pages.

Tac Hel pilot excels at US joint firepower course

By MWO Jean-Guy Lizotte

OROMOCTO, N.B. — Captain Paul Gautron of 403 Helicopter Operational Training Squadron is now a distinguished graduate of the US Air Force (USAF) Air Ground Operations School Joint Firepower Course. Capt Gautron received the award for demonstrating superior academic performance at an informal ceremony held at the squadron recently.

Sixth Combat Training Squadron at Nellis Air Force Base Las Vegas, Nevada gave the two-week course. Students learned how to plan, request and employ close air support, indirect fire support and naval gunfire. The course was designed for personnel whose duties involve Air Ground Operations Systems at Corps level and below.

Capt Gautron was quick to credit his strong performance on the course to the training he had received as a CF tactical aviation pilot.

"The Advanced Tactical Aviation Course, the Army Operations Course and the Forward Air Controller Course all made it easier to absorb the mass of information they throw at you," noted Capt Gautron. "A lot of the material was information I had seen before."

The course was attended by a wide variety of American and international students including USAF and army personnel, as well as officers of the Royal Netherlands army. The background of the students varied and included fighter and bomber pilots, reconnaissance and attack helicopter pilots, battle space managers and army fire support personnel.

While doing very well academically, the experience level of his fellow students impressed Capt Gautron.

"The best part of the course was getting a chance to hear some of the lessons leaned by the soldiers and airmen who had recently returned from Iraq and Afghanistan. The guys on this course were using these weapons systems on a day-to-day basis in-theatre," he said.

The course involved both classroom lectures and a command post exercise. While a field portion of the course was conducted after the academic phase, attendance was limited to USAF students posted to liaison positions with the US army.

"I think the course has a lot of value and I feel privileged to have been allowed to attend," stated Capt Gautron.

MWO Lizotte is the UIO, 403 Squadron, Gagetown.

MCPL/CPC ANDRE CHARETTE

Distinguished graduate Capt Paul Gautron (left), CH-146 Griffon pilot at 403 Helicopter Operational Training Squadron receives the distinguished graduate award from Maj John Alexander, OC Aviation Tactic Flight.

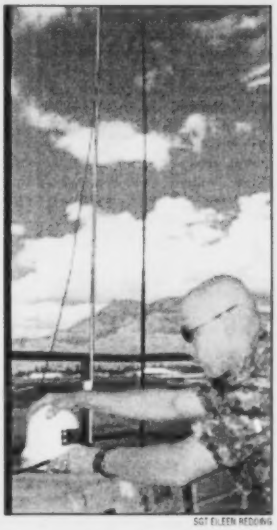
Diplômé distingué, le Capt Paul Gautron (à gauche), pilote de CH-146 Griffon au 403e Escadron d'entraînement opérationnel d'hélicoptères, reçoit un prix du Maj John Alexander, commandant de l'escadrille tactique aérienne, pour son rendement académique supérieur.

People at Work

When the Air Force deploys for a major operation away from home, reliable communications is a must. Recently, 19 Wing Comox deployed to Kamloops, British Columbia on a major search. This week, we profile one of the telecommunications officers who helped provide the vital communications link between air and ground.

NAME: Yann Boudreau
RANK: Lieutenant
OCCUPATION: Telecommunications Operations Officer
UNIT: Wing Telecommunications
YEARS IN THE CF: 3 years
ANY PREVIOUS OCCUPATIONS IN THE CIVILIAN WORLD: Engineer at Nortel Networks
CURRENT POSTING: 19 Wing Comox
PREVIOUS POSTINGS: Training in Kingston and attach posting to the Canadian Space Agency
HOW WOULD YOU DESCRIBE YOUR JOB? I ensure that the Wing's operational objectives are met for telecommunications-related requirements. I am also responsible for a deployable telecom team (TERT: Technical Emergency Response Team) that can assist other organizations in case of an emergency. I recently deployed to Kamloops to ensure communications for a search and rescue operation.
IS YOUR JOB A SOURCE OF PRIDE FOR YOU AND YOUR FAMILY, AND IF SO, WHY? Being in the CF is a source of pride, for all the challenges it presents, along with the many learning opportunities that are just waiting to be seized!

Bravo Lt Boudreau!



SGT EILEEN REDDING

Un pilote d'hélicoptère tactique excelle à un cours de l'USAF

par l'Adjum Jean-Guy Lizotte

OROMOCTO (N.-B.) — Le Capitaine Paul Gautron, du 403e Escadron d'entraînement opérationnel d'hélicoptères, est maintenant diplômé distingué du Joint Firepower Course de l'École des opérations air-terre de l'US Air Force (USAF). Lors d'une cérémonie informelle tenue récemment à l'Escadron, le Capt Gautron a reçu le prix pour avoir obtenu un rendement académique supérieur.

Le cours de deux semaines a été donné par le Sixth Combat Training Squadron de la Nellis Air Force Base Las Vegas, dans le Nevada. Les participants ont appris à planifier, à demander et à utiliser l'appui aérien rapproché, l'appui-feu indirect et le tir d'appui naval. Le cours s'adresse aux employés dont les tâches sont liées aux systèmes d'opérations air-terre au niveau du corps d'armée et aux échelons inférieurs.

Le Capt Gautron a tout de suite attribué ses bons résultats à la formation de pilote d'aviation tactique qu'il a reçue au sein des FC.

« Les éléments acquis au cours d'aviation tactique de niveau avancé, au cours sur les opérations de l'Armée de terre et au cours de contrôleur aérien avancé m'ont aidé à absorber la grande quantité de renseignements qui déferlaient », a mentionné le Capt Gautron. « J'avais déjà touché à une bonne partie de la matière enseignée. »

Parmi les participants au cours, on comptait un fort contingent d'étudiants américains et internationaux dont du personnel de l'USAF et de l'US Army, ainsi que des officiers de l'armée royale néerlandaise. Les antécédents étaient variés, allant de pilotes de chasse et de bombardier à des pilotes d'hélicoptères de reconnaissance et d'attaque, des gestionnaires d'espace de combat et du personnel d'appui-feu de l'armée.

Malgré le fait que le Capt Gautron s'en soit très bien tiré, il dit avoir été impressionné par l'expérience de ses compagnons de cours.

« La meilleure partie du cours a été de pouvoir écouter certaines des leçons tirées par les soldats et les navigateurs aériens qui revenaient d'affectations en Iraq et en Afghanistan. Ces participants utilisaient ces systèmes d'armement quotidiennement dans le théâtre des opérations », a-t-il souligné.

La formation se composait de cours magistraux en classe et d'un exercice de poste de commandement. Une partie de la formation sur le terrain se déroulait après le volet théorique, mais la participation était limitée aux étudiants de l'USAF affectés à des postes de liaison au sein de l'US Army.

« J'estime que le cours a beaucoup de valeur et je me sens privilégié d'avoir eu la chance d'y participer », a conclu le Capt Gautron.

L'Adjum Lizotte est l'OIU du 403e Escadron, à Gagetown.

Nos gens au travail

Lorsque la Force aérienne doit être envoyée en déploiement dans le cadre d'une opération importante, les communications fiables sont cruciales. Tout récemment, la 19e Escadre Comox a été envoyée à Kamloops (C.-B.) pour une recherche importante. Cette semaine, nous vous présentons l'un des officiers de télécommunications dont la tâche consiste à assurer les communications entre les aéronefs et les militaires sur la terre ferme.

NOM : Yann Boudreau
GRADE : Lieutenant
OCCUPATION : Officier des télécommunications
UNITÉ : Télécommunications de l'Escadre
NOMBRE D'ANNÉES DANS LES FC : 3 ans
POSTES OCCUPÉS DANS LE MONDE CIVIL : ingénieur pour Nortel Networks
AFFECTATION ACTUELLE : 19e Escadre Comox
AFFECTATIONS ANTÉRIEURES : Instruction à Kingston et affectation temporaire à l'Agence spatiale canadienne
COMMENT DÉCRIRIEZ-VOUS VOTRE TRAVAIL? Je veille à ce que les objectifs opérationnels en matière de télécommunications de l'Escadre soient atteints. Je suis aussi chargé d'une équipe de télécommunications pouvant être déployée (EITU : équipe d'intervention technique en cas d'urgence) qui peut venir en aide à d'autres organisations en cas d'urgence. J'ai été déployé récemment à Kamloops pour superviser les communications d'une opération de recherche et sauvetage.
VOTRE TRAVAIL EST-IL SOURCE DE FIERTÉ POUR VOUS ET POUR VOTRE FAMILLE? Faire partie des FC est une source de fierté, tant pour les défis qu'il y a à relever que pour les nombreuses occasions qui n'attendent que d'être saisies!

Bravo Lt Boudreau!

ARMY

Army News trains soldiers to become reporters, photojournalists

By Susan Davis

For seven fast-paced weeks, soldiers take notes, adjust their cameras and submit their work for editing while they learn the art of news reporting.

Army News runs an annual course for up to 24 students to prepare them to be reporters and photo/video journalists. Within the seven weeks, they learn how to write articles, shoot photos and capture video stories using state-of-the-art equipment. Students on this year's course include Regular and Reserve Force, engineers, infanteers, psychological operations (PSYOPS) personnel and a mix of other combat and support trades.

This is the third course offered by Army News. Many of the candidates who pass the course, have been or will be employed with Army News, producing material to be used in news episodes broadcast to Army bases, published in *The Maple Leaf* and base newspapers, and posted to the Army Web site.

The course content and delivery has continued to evolve since the original course ran in fall 2003. "The biggest thing we do differently is we've added on and encouraged team activity. Every evening there is team homework. We also encourage self-teaching using manuals and Internet research," said Sergeant Kevin Guillena, a reporter with Army News and graduate of the first course.

On the job training is an integral part of the course. The students travelled to CFB Kingston October 19 to cover stories ranging from fratricide to the Army Ethics Program. Eight teams produced the following material. Visit **www.army.gc.ca** to read the full stories.

Ms. Davis is the Army Web site manager.

Les Nouvelles de l'Armée forment les soldats en journalisme

par Susan Davis

Durant sept semaines extrêmement chargées, des soldats prennent des notes, règlent leurs appareils photos et soumettent leurs créations aux équipes de réviseurs pendant qu'ils se familiarisent avec l'art du reportage médiatique.

Chaque année, les Nouvelles de l'Armée offrent un cours permettant à un maximum de 24 stagiaires de se préparer à devenir reporters et photo-vidéojournalistes. Pendant ces sept semaines, ils apprennent à rédiger des articles, à prendre des photos et à capter des images vidéo à l'aide de l'équipement le plus perfectionné.

Parmi les stagiaires de cette année, on trouve des membres de la Force régulière et de la Réserve, du génie, de l'infanterie, des opérations psychologiques (OPSPSY), ou qui représentent d'autres groupes professionnels de combat et de soutien.

Les Nouvelles de l'Armée en sont à leur troisième cours. Bon nombre des candidats qui réussissent le cours ont déjà travaillé aux Nouvelles de l'Armée ou y seront affectés par la suite. Ils produisent des reportages à diffuser dans les bases de l'Armée ou à publier dans *La Feuille d'érable*, les journaux des bases, ou encore sur le site Web de l'Armée.

Le contenu et la formule de ce que l'on enseigne ne cessent d'évoluer depuis que le premier cours a été offert à l'automne 2003. « Le plus gros changement, c'est l'importance accordée aux activités de groupe. Chaque soir, il y a un travail d'équipe à faire. Nous encourageons aussi l'auto-apprentissage à l'aide de manuels et les recherches sur Internet », a expliqué le Sergent Kevin Guillena, reporter aux Nouvelles de l'Armée et ayant suivi le premier cours.

La formation en cours d'emploi fait partie intégrante du cours. Le 19 octobre dernier, les stagiaires se sont rendus à la BFC Kingston en vue de préparer des reportages sur des sujets aussi divers que le fratricide et le Programme d'éthique de l'Armée. Huit équipes ont réalisé des articles que vous pouvez consulter sur le site **www.armee.gc.ca**.

M^me^ Davis est gestionnaire du site Web de l'Armée de terre.

Army takes on science, technology
L'Armée s'attaque à la science et à la technologie

MCP CPL DAVID PLANTE

The Department of Applied Military Science, a component of the Royal Military College, offers two challenging programs that allow soldiers to share viewpoints on existing equipment.

Submission by Team 2: MCpl Dennis Power, Cpl Mark Boychuck, and Cpl Danny Akl.

Le Département de science militaire appliquée, une composante du Collège militaire royal, offre deux programmes des plus stimulants qui permettent aux soldats d'échanger leurs points de vue concernant l'équipement existant.

Article de l'équipe 2 : Cplc Dennis Power, Cpl Mark Boychuck et Cpl Danny Akl.

MWO Jean Pellerin and WO K.J. McLeod discuss components of an anti tank round during the fall session.

Au cours de la session d'automne, l'Adjum Jean Pellerin et l'Adj K.J. McLeod examinent les éléments constituants d'un obus antichar.

CANEX offers more than boot polish
CANEX offre plus que des services de polissage de bottes

From providing savings on a home heating oil program to offering a no-interest credit plan, from haircuts to doughnuts, the Canadian Forces Exchange System (CANEX) supports military communities across Canada and around the world.

Submission by Team 7: Sgt Sarkis Aledjian, Cpl Colin Aitken and Cpl Phil Cheung.

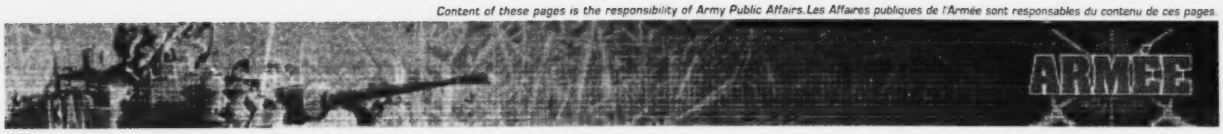
Les Économats des FC (CANEX) soutiennent les collectivités militaires à l'échelle du Canada et un peu partout dans le monde, que ce soit en permettant de réaliser des économies sur un programme de chauffage domiciliaire au mazout ou en offrant un plan de crédit sans intérêt, des services de coupe de cheveux ou en vendant des beignets.

Article de l'équipe 7 : Sgt Sarkis Aledjian, Cpl Colin Aitken et Col Phil Cheung.

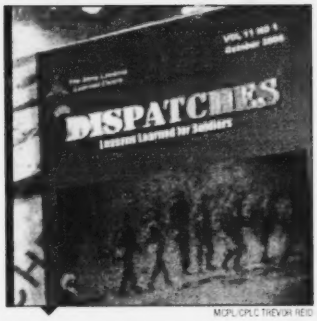
CANEX customers use gift certificates they earn twice a year with their Club XTra cards to purchase anything from postal services, to lottery tickets, to bus passes.

Les clients du CANEX utilisent des bons cadeaux qu'ils obtiennent deux fois par année avec leur carte du Club XTra pour l'achat de billets de loterie, de cartes d'abonnement d'autobus ou de services postaux.

CPL COLIN AITKEN



New Army *Dispatches* addresses 'fratricide'
Le nouveau numéro de *Dépêches* de l'Armée traitera des « incidents fratricides »



MCPL/CPLC TREVOR REID

The October 2005 Army Lessons Learned Dispatches on fratricide is ready to be distributed.

Le Dépêches d'octobre 2005 du Centre des leçons retenues de l'Armée sur les incidents fratricides est prêt à être distribué.

Army Lessons Learned Centre focuses on "friendly fire" in new pamphlet.

To learn more on fratricide, look for the October 2005 issue of *Dispatches* or visit the Army Lessons Learned Web page at **http://armyapp.dnd.ca/allc**.

Submission by Team 8: Sgt Donald Clark and MCpl Trevor Reid.

La nouvelle publication du Centre des leçons retenues de l'Armée portera sur les « tirs amis ».

Pour plus de renseignements sur les incidents fratricides, consultez le numéro d'octobre 2005 de *Dépêches* ou visitez le site Web du Centre des leçons retenues de l'Armée, à l'adresse suivante : **http://armyapp.dnd.ca/allc.**

Article de l'équipe 8 : Sgt Donald Clark et Cplc Trevor Reid.

Family centre expands health care centre
Agrandissement du centre de santé du CRFM Kingston

SGT LENA LIDDELL

A young boy and his family use the children's playroom, one of the services offered at the KMFRC.

Un petit garçon et sa famille profitent de la salle de jeux, un des services offerts au CRFM Kingston.

To meet a waiting list 700 names long, the Kingston Military Family Resource Centre (KMFRC) will offer the services of two full-time doctors and a physiotherapist and is undergoing renovations.

Submission by Team 6: Sgt Lena Liddell and Cpl Eugene Chosa.

Afin de réduire sa liste d'attente de 700 noms, le Centre de ressources pour les familles militaires (CRFM) de Kingston sera rénové et offrira les services de deux médecins à temps plein et d'un physio-thérapeute.

Article de l'équipe 6 : Sgt Lena Liddell et Cpl Eugene Chosa.

Civilian camera team has RMC and CFB Kingston covered
Une équipe de civils couvre le CMR et la BFC Kingston

SGT BILL DURRANT

Michael A. MacDonald works at the base video production centre at CFB Kingston. He has been in position for seven years.

Michael A. MacDonald travaille au centre de la production vidéo de la BFC Kingston. Il occupe ce poste depuis sept ans.

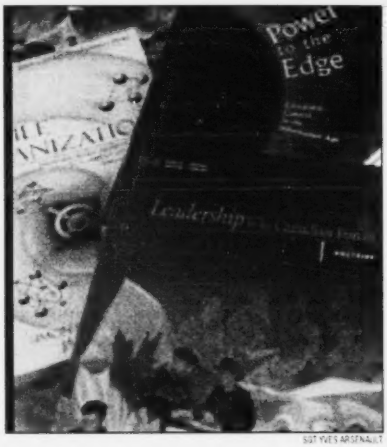
Three civilian employees, assigned to the base photo section and the base video production centre, share imagery requirements from the base and The Royal Military College.

Submission by Team 5: Sgt Bill Durrant, Cpl Carl Parisien and Pte Julie Turcotte.

Trois employés civils affectés à la section de photographie et au centre de la production vidéo de la base répondent aux besoins de la BFC Kingston et du Collège militaire royal en matière d'imagerie.

Article de l'équipe 5 : Sgt Bill Durrant, Cpl Carl Parisien et Sdt Julie Turcotte.

"Soldiers must always do what they believe is right"
« Les soldats doivent toujours faire ce qu'ils croient être juste »



SGT YVES ARSENAULT

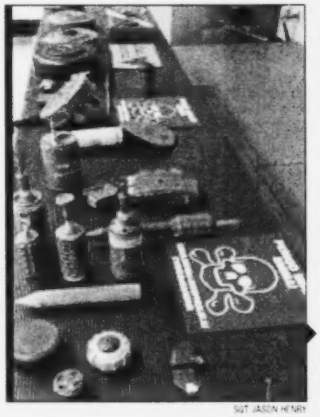
The Army Culture and Ethics Program will embed unit-level training and workshops to refresh and revitalize values and beliefs of soldiers.

Submission by Team 1: Sgt Yves Arsenault, Spr Marc Poirier-Lavallée and Cpl Darren Lamoureux.

Le Programme de culture et d'éthique de l'Armée de terre comprendra des cours et des ateliers au niveau de l'unité pour actualiser et raviver les valeurs et les convictions des soldats.

Article de l'équipe 1 : Sgt Yves Arsenault, Sap Marc Poirier-Lavallée et Cpl Darren Lamoureux.

The Military Observer Course prepares soldiers to observe and report
Le cours d'observateur militaire prépare les soldats à faire des observations et à les signaler



SGT JASON HENRY

Soldiers learned varying methods of how to determine the type of ammunition.

Les soldats ont appris diverses méthodes pour savoir comment distinguer les types de munitions.

The course is meant to better prepare those about to deploy for the different challenges abroad.

Sumission by Team 4: Sgt Jason Henry, Cpl Edwin Pinaroc and Cpl Shirley Edel.

Le cours est destiné à ceux qui seront bientôt envoyés en mission et a pour but de mieux les préparer à relever les différents défis qui les attendent à l'étranger.

Article de l'équipe 4 : Sgt Jason Henry, Cpl Edwin Pinaroc et Cpl Shirley Edel.

Personnel Support Programs: A resource for personal fitness
Programmes de soutien du personnel : une ressource pour une meilleure forme

SGT RICHARD TANGALIN

OCdt Olivier Delisle, student at the Royal Military College, works out at the Kingston Military Community Sports Centre.

L'Elof Olivier Delisle, étudiant au Collège militaire royal, s'entraîne au Centre sportif de la communauté militaire de Kingston.

Sports centre staff go beyond their mandate to help individuals attain their health and fitness goals.

Submission by Team 3: Sgt Richard Tangalin, MCpl Marie Bergsma and Cpl Dan Merrell.

Les membres du personnel de centre sportif dépassent le cadre normal de leurs attributions afin d'aider les gens à atteindre leurs objectifs de santé et de bonne forme physique.

Article de l'équipe 3 : Sgt Richard Tangalin, Cplc Marie Bergsma et Cpl Dan Merrell.

NAVY

It's 'good to be home'

By A/SLt Jordan Holder

ESQUIMALT, B.C. — Excitement pervaded as HMCS *Winnipeg* made her way through the harbour approaches, and the crew prepared to come alongside. After passing Duntze Head, and saluting Rear-Admiral Roger Girouard, Commander Maritime Forces Pacific, the crowds of family and friends on the jetty and the rocky shore could be heard whooping and hollering, holding signs of welcome up high.

Immediately after he crossed the brow, Leading Seaman Wright Ereubi, got to his knees and kissed the soil. "Canada is truly a wonderful country," he said in simple explanation. He was away from Canada on deployment to the Persian (Arabian) Gulf region since last April. In this, his first deployment since immigrating to Canada and joining the Navy, he especially missed his family.

Meeting him at the jetty were his wife and children. When asked about what it was like to be away from his family for so long, he replied with evident honesty, "Its tough. My wife is a strong lady. Without her support, it wouldn't be possible."

After being away for six long months, LS Ereubi is looking forward to taking the next few weeks off. "I'll spend time with my family and visit my mother back in Africa. Then we're going to take the kids to Disneyland."

Their deployment, known as Operation ALTAIR, was part of Canada's continuing campaign against terrorism. The Canadian Patrol Frigate worked with a coalition of naval forces including the US, Great Britain, Australia, France, Germany, Italy, Pakistan and Japan.

While on station in the Persian (Arabian) Gulf region, *Winnipeg* worked with the 5th Fleet of the US Navy, conducting surveillance patrols and Maritime Interdiction Operations. The information they collected helped to produce a clear view of traffic in the region, critical to deterring smuggling and terrorist traffic.

On the jetty, with crowds cheering, and the Navy's Naden Band playing, the outpouring of support for these returning sailors was tangible. After spending so many months away from his wife and children, serving in the Gulf helping to fight terrorism, that reception really meant something for LS Ereubi.

"Its good to know, in the back of your mind, that the public back home are supportive." He found the deployment to be a life changing experience. Just the same, he was glad to be back. He summed up how he felt by saying, "It's good to be home."

A/SLt Holder is an On Job Training PAO at Maritime Forces Pacific.

LS Wright Ereubi embraces family after kissing the ground upon his return, saying that Canada is "truly a wonderful country."

Le Mat 1 Wright Ereubi étreint sa famille après avoir embrassé le sol à son retour, en soulignant que le Canada « est vraiment un pays merveilleux ».

After being away for six months aboard HMCS Winnipeg, LS Wright Ereubi is glad to be home.

Après avoir passé six mois à bord du NCSM Winnipeg, le Mat 1 Wright Ereubi est heureux d'être de retour.

PHOTOS: A/SLT/ENS 2 JORDAN HOLDER

Qu'il est bon de rentrer à la maison!

par l'Ens 2 Jordan Holder

ESQUIMALT (C.-B.) — L'excitation était à son comble lorsque le NCSM *Winnipeg* s'est approché du port et que l'équipage s'est préparé à l'accostage. Après avoir passé Duntze Head, le navire a salué le Contre-amiral Roger Girouard, commandant des Forces maritimes du Pacifique, pendant que la foule de parents et amis, massée sur le quai et sur la rive rocheuse, criait de joie en tenant bien haut des affiches de bienvenue.

Immédiatement après avoir franchi la passerelle, le Matelot de 1re classe Wright Ereubi, s'est agenouillé et a embrassé le sol. « Le Canada est vraiment un pays merveilleux », a-t-il déclaré tout simplement. Depuis avril dernier, il faisait partie du contingent canadien déployé dans la région du golfe Arabo-Persique. Au cours de ce déploiement, son premier après avoir immigré au Canada et s'être enrôlé dans la Marine, il dit s'être particulièrement ennuyé de sa famille.

Sa femme et ses enfants sont venus à sa rencontre sur le quai. Lorsqu'on lui a demandé ce qu'il ressentait du fait d'être loin de sa famille aussi longtemps, sa réponse a été d'une sincérité évidente. « C'est dur. Mon épouse est une femme forte et sans son appui, tout cela serait impossible. »

Après six longs mois d'éloignement, le Mat 1 Ereubi a bien l'intention de prendre quelques semaines de congé. « Je vais consacrer du temps à ma famille et rendre visite à ma mère en Afrique. Nous irons ensuite à Disneyland avec les enfants. »

Ce déploiement, connu sous le nom d'opération ALTAIR, faisait partie de la campagne permanente du Canada pour lutter contre le terrorisme. La frégate canadienne de patrouille s'est jointe aux forces navales de la coalition, notamment des États-Unis, de la Grande-Bretagne, de l'Australie, de la France, de l'Allemagne, de l'Italie, du Pakistan et du Japon.

En poste dans la région du golfe Arabo-Persique, l'équipage du NCSM *Winnipeg* a travaillé de concert avec la 5e Flotte de la Marine américaine et mené des patrouilles de surveillance et des opérations d'interdiction navale. Les renseignements recueillis ont aidé à dresser un portrait bien défini du trafic dans la région, un élément essentiel pour dissuader la contrebande et le trafic terroriste.

Sur le quai, pendant que la foule se réjouissait et que la Musique Naden jouait des airs de circonstance, l'ampleur du soutien à l'égard des marins de retour au pays était palpable. Cet accueil revêtait une signification toute particulière pour le Mat 1 Ereubi, après tant de mois loin de sa femme et de ses enfants, à servir dans le golfe pour combattre le terrorisme.

« Cela fait chaud au cœur de constater que le public au pays vous appuie. » Il s'est rendu compte que le déploiement changeait les valeurs de la vie, mais il s'est dit heureux d'être de retour. Il a résumé ses sentiments en déclarant : « Qu'il est bon de rentrer à la maison! »

L'Ens 2 Holder est un OAP en formation en cours d'emploi au sein des FMAR(P).

In the Navy...

- The history of Chilean naval hero, Commander Arturo Prat Chacón.
- *Winnipeg* had some close encounters of the Australian kind while making her return trip.

For these stories and more, check out the Navy Web site at **www.navy.forces.gc.ca.**

Dans la Marine...

- Nous vous présentons l'histoire d'un héros de la Marine chilienne, le Capitaine de frégate Arturo Prat Chacón.
- L'équipage du NCSM *Winnipeg* a fait quelques rencontres intéressantes en Australie durant son voyage de retour.

Pour ces deux articles et plus encore, consultez le site Web de la Marine (**www.marine.forces.gc.ca**).

NAVAL TERM OF THE WEEK

Tiffy:

Originally an artificer; now the medical man onboard a ship; "the sick bay tiffy".

TERME MARITIME DE LA SEMAINE

Tiffy :

Terme anglais, dérivé d'artificier, et qui désigne maintenant tout membre du personnel médical d'un navire.

– Source: *readyayeready.com*

The Navy's honorary captains

By Sarah Gilmour

Once a year, the Navy's honorary captains assemble to discuss the Canadian Navy of the day, share a few laughs and tour Navy facilities. Then they return to their homes across the country to promote the strong ties and good relations between the Navy and the public in parades, ceremonies and social events wearing their Navy uniform and insignia.

The 10 honorary captains(N) met recently at Maritime Forces Pacific to be briefed on recent Navy issues. "It was fascinating to see the capital plans for ship replacement, and to look at recruitment issues with making sure these ships get staffed," said Honorary Captain(N) Cedric Steele. "All the honoraries have the ambition to improve communication between communities and the Canadian Forces."

The appointment of honorary captains originates in Britain in 1673. At this time, it was quite usual for the King to appoint naval officers regardless of their ability to function at sea. The captains were selected from gentlemen of the landlord class, who would have had no training or experience. Typically, fathers and eldest sons would not qualify, as they needed to tend to their businesses. The younger sons would thus don the dark blue to serve the Crown. Captains would command a ship for a prescribed period of time and then return to civilian life.

Canada's appointment of honorary captains is relatively new. The Chief of the Maritime Staff appoints them, generally for a tenure of three years. The appointment does not award any real authority command like it used to in Britain, but honoraries are entitled to the rights and privileges of the Supplementary Reserve List.

They serve voluntarily, and are tasked with being the face of the Navy in the areas they hail from. Those selected are typically people who have rendered notable service to the CF or who, through educational and\or administrative perspectives, are likely to promote the CF.

DND/MDN

Honorary captains of the Navy are distinguished citizens who help promote the Navy, including the Lieutenant-Governor of Nova Scotia, Myra Freeman.

Les capitaines honoraires de la Marine sont des citoyens distingués qui aident à promouvoir l'image de la Marine, telle la lieutenante-gouverneure de la Nouvelle-Écosse, M^me^ Myra Freeman.

Les capitaines de vaisseau honoraires de la Marine

par Sarah Gilmour

Une fois par année, les capitaines honoraires de la Marine se réunissent pour discuter des Forces maritimes d'aujourd'hui, pour rigoler et pour visiter les installations de la Marine. Ils retournent ensuite chez eux, aux quatre coins du pays, pour promouvoir des liens étroits et entretenir de bonnes relations entre la Marine et le grand public lors de défilés, de cérémonies et d'activités sociales en portant leur uniforme et leur insigne.

Les dix capitaines de vaisseau honoraires se sont réunis récemment dans les installations des Forces maritimes du Pacifique pour une séance d'information sur les enjeux touchant la Marine. « C'était fascinant de constater les plans d'investissement pour le remplacement des navires et de discuter des questions de recrutement afin de veiller à ce que ces navires soient dotés de l'effectif dont ils ont besoin », a affirmé le Capitaine de vaisseau honoraire Cedric Steele. « Tous les capitaines honoraires ont comme ambition d'améliorer la communication entre les collectivités et les Forces canadiennes. »

La nomination de capitaines honoraires est une coutume de la Grande-Bretagne qui remonte à 1673. À cette époque, le roi avait l'habitude de nommer des officiers de marine sans tenir compte de leurs habiletés marines. Les capitaines étaient choisis parmi la classe des propriétaires fonciers qui ne possédaient ni formation ni expérience dans la marine. Règle générale, les pères et les fils aînés n'étaient pas admissibles, puisqu'ils devaient s'occuper de l'entreprise familiale. Les fils cadets revêtaient alors l'uniforme bleu foncé pour servir la monarchie. Les capitaines honoraires commandaient un navire pendant une période donnée, puis retournaient à la vie civile.

La pratique est plus récente au Canada. Le chef d'état-major de la Force maritime nomme généralement les capitaines de vaisseau honoraires pour une période de trois ans. Le titre ne comporte aucun pouvoir de commandement comme c'était le cas en Grande-Bretagne, mais les capitaines honoraires ont les mêmes droits et privilèges que les militaires qui figurent sur la liste de la Réserve supplémentaire.

Les capitaines de vaisseau honoraires servent sur une base volontaire et ont la tâche d'agir à titre de représentants de la Marine dans leur lieu d'origine. Les personnes sont souvent choisies parce qu'elles ont rendu de précieux services aux FC, ou, parce qu'en vertu de leurs compétences académiques ou de leur sens des affaires, elles possèdent des atouts essentiels qui leurs permettront de représenter avantageusement les FC.

SGT DANIELLE BERNIER

VAdm Bruce MacLean and Chile's Cmdre Felipe Carvajal unveil the bust of Cdr Arturo Prat Chacón, during a ceremony held October 12, in Québec City.

Le 12 octobre, le Vam Bruce MacLean et le Cmdre Felipe Carvajal, du Chili, dévoilent le buste du Capf Arturo Prat Chacón lors d'une cérémonie tenue à Québec.

A Chilean national hero settles in Québec City

By Lt(N) François Ferland

QUEBEC — The Chilean Navy presented the Canadian Navy with a bust of its national hero, Commander Arturo Prat Chacón on October 12.

During a short, but dignified and emotional ceremony at the Pointe-à-Carcy Naval Complex in Québec City, Vice-Admiral Bruce MacLean, Chief of the Maritime Staff and Commodore Felipe Carvajal, representing the commander-in-chief of the Chilean Navy, unveiled the bronze bust.

Today's Chilean and Canadian Navies maintain close ties. For over 10 years, we have participated side-by-side in innumerable international operations and multilateral exercises. This summer, seven Intelligence officers of the Canadian Naval Reserve travelled to Chile to participate, along with naval officers from 11 other nations, in Exercise BELL BUOY 05, a Naval Cooperation and Guidance for Shipping exercise. Furthermore, for the first time, a Canadian officer graduated from the Chilean Naval Warfare Academy in 2004. A Chilean naval officer is currently enrolled into our Defence College, in Toronto.

"Cdr Prat is also remembered as the first Chilean naval officer to receive a university degree," said VAdm MacLean. "It is most certainly right that this bust be placed here, at the home of one of our Navy's three fleet schools ... As Cdr Prat has been an enduring symbol of heroism and patriotism to Chile, may he be equally as enduring as a beacon for the friendship of our nations and our navies."

Lt(N) Ferland is the language co-ordinator, internal communications for the Naval Reserve.

Une place de choix pour un héros national du Chili à Québec

par le Ltv François Ferland

QUÉBEC — Le 12 octobre dernier, la Marine chilienne a offert à la Marine canadienne un buste de son héros national, le Capitaine de frégate Arturo Prat Chacón.

Lors d'une cérémonie émouvante et empreinte de dignité au complexe naval de Pointe-à-Carcy de Québec, le Vice-amiral Bruce MacLean, chef d'état-major des Forces maritimes et le Commodore Felipe Carvajal, au nom du commandant en chef de la Marine chilienne, ont dévoilé le buste en bronze.

Les marines chilienne et canadienne conservent des liens étroits. Pendant plus de dix ans, nous avons participé conjointement à de nombreuses opérations internationales et à des exercices multilatéraux. Cet été, sept officiers du renseignement de la Réserve navale du Canada se sont rendus au Chili pour participer, tout comme des officiers de marine de 11 autres pays, à l'exercice BELL BUOY 05, un exercice de coopération et orientation navales pour la navigation commerciale. En outre, pour la première fois, un officier canadien de la Marine a obtenu un diplôme de l'Académie de guerre maritime du Chili en 2004. Un officier de marine chilien étudie actuellement au Collège des Forces canadiennes, à Toronto.

« Le Capf Prat est aussi passé dans l'histoire comme le premier officier de la marine du Chili à obtenir un diplôme universitaire », a déclaré le Vam MacLean. « Il est donc d'autant plus approprié que son buste soit installé ici, dans l'une des trois écoles de la flotte... Le Capf Prat reste un symbole d'héroïsme et de patriotisme aux yeux des Chiliens. Souhaitons qu'il demeure le porte-étendard de l'amitié qui unit nos pays et nos forces navales respectives. »

Le Ltv Ferland est coordonnateur des langues, communications internes de la Réserve navale.

17th Annual CF Sports Awards Ceremony salutes Army sports

By Kristina Davis

With flaming red hair and a slight runner's frame, Captain Tammy Hiscock has been running for only nine years. A newcomer to the sport? Perhaps, but the CF Female Athlete of the Year for 2005 cannot imagine her life without it.

Held October 15, in Ottawa the 17th Annual CF Sports Awards Ceremony celebrated athletes, coaches and officials in 10 categories. The theme "Salute to Army Sports" highlighted key events like the Petawawa Ironman and Valcartier's Winter Challenge. The evening also saw eight new inductees into the CF Sports Honour Roll and one new inductee, Chief Warrant Officer Al Lopes, into the CF Sports Hall of Fame.

With 300 guests and 16 sponsoring companies, the event celebrated a year of excellence in CF Sports, regionally, nationally and even internationally.

Capt Hiscock, already the Air Command Female Athlete of the Year, says she was surprised by the honour, despite having one of her best seasons. And even with a focus on school—she is studying at Mount Saint Vincent University in Halifax—Capt Hiscock's still up at 5:30 a.m. every morning to train. "I can't imagine life without it," she says matter-of-factly.

To describe her race schedule as rigorous is an understatement. Between May and October 2004, she ran in 11 races, finishing first or second overall in every race she entered. To cap off her season, Capt Hiscock finished the Timex Road Race Series as the first female overall in both the Open and Masters categories, earning the top spot on the provincial running team.

A versatile runner, she does everything from 5 km races to marathons, something she admits is a bit unusual. And when she runs, she competes against only one person: herself.

Just one week after the ceremony, Capt Hiscock was heading to Venice for the Conseil internationale du sport militaire (CISM) 39th Military Marathon World Championship. And her goal? "I want to have a good race," she says. "I want to know I've given it all that I have."

CF Male Athlete of the Year award winner Major Tony O'Keeffe was not on-hand to receive his award. He can likely be forgiven, though. At the very moment his name was called, he was transitioning from the bike to the race phase of the 2005 Ultraman Triathlon in Hawaii—that's after a 10 km ocean swim—and a bike ride of 421 km. As for the race—well, Maj O'Keefe had 84.4 km ahead of him.

One of the world's top long-course triathletes, Maj O'Keeffe excelled in 2004 finishing first at the Esprit Ironman Triathlon in Montréal, second at the Ultraman Triathlon in Kona, Hawaii and second at the Ultraman Triathlon World Championships. That time was the seventh fastest in the competition's 20-year history.

Major-General Doug Langton, President and Chief Executive Officer of the CF Personnel Support Agency (CFPSA), organizer of the event, describes the evening as a success. "The ceremony," he says, "has a sense of the Oscars."

Plus, he adds, it is important to recognize people at all levels of competition, including those who work tirelessly behind the scenes. "Coaches, officials, we could not have military sport without them."

Switch Rousseau, the CF National Sports manager, agrees. In fact, she says the ceremony saw more first-time participants than ever before—athletes, coaches and officials. The recognition, she stresses, starts at the base level. "So many athletes," she explains, "deserve to be recognized."

And again this year, 16 companies sponsored the Non-Public Fund event. From presenting sponsor SISIP Financial Services to long-time sponsors The Royal Canadian Legion, Ms. Rousseau says the evening would not be possible without them. "They love it," she says, "and they want to get involved with it."

Chris Whyte, general manager of Canadian Defence Community Banking program, an agreement with the Canadian Imperial Bank of Commerce (CIBC), co-ordinated through the CFPSA, says it was an opportunity for CIBC to get involved and to help. "The opportunity to sponsor the event resonated strongly with us," he says.

For more on the CF Sports Awards Ceremony and for nomination forms, visit **www.cfpsa.com**.

PHOTOS: SGT YVAN DELISLE

Labatt Breweries of Canada representative Jay Wheadon presents the Labatt's Cup to the CF Team of the Year, the RMC Men's Basketball Team, represented by 2Lt Jonathan Carreiro and Lt Bayode Ajayi and Lt Kevin Dulude.

Jay Wheadon, représentant des Brasseries Labatt du Canada, présente la coupe Labatt à l'équipe de l'année des FC, l'équipe masculine de basket-ball du CMR, représentée par le Slt Jonathan Carreiro et les Lt Bayode Ajayi et Kevin Dulude.

André Bouchard, SISIP FS vice-president, presents Capt Tammy Hiscock with the CF Female Athlete of the Year award at the 17th Annual CF Sports Awards Ceremony October 15.

André Bouchard, vice-président des SF du RARM, présente au Capt Tammy Hiscock le prix de l'athlète féminine de l'année des FC lors de la 17e Cérémonie du mérite sportif des FC qui a eu lieu le 15 octobre.

Gold sponsor 3M Canada, represented by Pierre Migneault, presents Maj Roxane O'Connor with the plaque for the CF Female Coach of the Year.

Pierre Migneault, représentant le commanditaire or 3M Canada, présente au Maj Roxane O'Connor la plaque d'entraîneuse des FC de l'année.

2005 CF Sports Awards Ceremony winners

Male Athlete: Maj Tony O'Keeffe, CFB Kingston

Female Athlete: Capt Tammy Hiscock, 12 Wing Shearwater

Male Coach: Cpl Frank Boily, CFB Valcartier

Female Coach: Maj Roxane O'Connor, 4 Wing Cold Lake

Civilian Male Coach: George Mooney of CFSU(O)

Civilian Female Coach: Claire Deschênes, 3 Wing Bagotville

Official: LS Tom Desgroseilliers, 8 Wing/CFB Trenton

Team: Royal Military College Paladins Basketball Team Kingston

2005 Inductees in the CF Honour Roll

Sgt (Ret) David Rothermund

WO Dave Oakie

Maj (Ret) Mark Phillips

LCol Alan Markewicz

LCdr Carl Souchereau

Capt (Ret) Cyril Weatherdon

Maj (Ret) Gail McIntosh

Sgt (Ret) Brian "Jake" Plante

17e Cérémonie annuelle du mérite sportif des FC – Hommage aux sports de l'Armée

par Kristina Davis

Chevelure d'un rouge flamboyant et corps racé de coureuse, le Capitaine Tammy Hiscock pratique la course depuis à peine neuf ans. Novice dans ce sport pensez-vous? Peut-être bien, mais l'athlète féminine des FC de l'année 2005 ne peut imaginer sa vie sans cette activité.

Au cours de la 17e Cérémonie du mérite sportif des FC qui a eu lieu le 15 octobre à Ottawa, on a rendu hommage aux athlètes, aux entraîneurs et aux officiels dans dix catégories. Le thème « Hommage aux sports de l'Armée de terre », a mis en évidence des activités d'importance telles que la course Ironman de Petawawa et le Défi hivernal de Valcartier. Au cours de la soirée, huit nouveaux membres ont été inscrits au Tableau d'honneur des sports des FC, et un autre, l'Adjudant-chef Al Lopes, a été inscrit au Temple de la renommée des sports des FC.

Commanditée par 16 entreprises, la cérémonie a accueilli 300 invités pour marquer une année d'excellence dans les sports des FC, aux niveaux régional, national et international.

Le Capt Hiscock, déjà récipiendaire du titre d'athlète féminine de l'année du Commandement aérien, a déclaré être surprise de cet honneur, en dépit du fait que cette saison a été l'une de ses meilleures. Même si elle se concentre sur ses études – elle fréquente l'université Mount Saint Vincent, à Halifax – le Capt Hiscock est debout à 5 h 30 tous les matins pour s'entraîner. « Je ne peux imaginer ma vie sans cette activité », a-t-elle souligné.

Son calendrier de course est plus que rigoureux. Entre mai et octobre 2004, elle a participé à 11 courses, terminant première ou deuxième dans chacune d'entre elles. Pour clore sa saison, le Capt Hiscock a terminé la série Timex Road Race en première place du classement général Toutes catégories et Maîtres chez les femmes, ce qui lui a procuré la première place au sein de l'équipe de course provinciale.

Coureuse polyvalente, elle participe aussi bien à des courses de 5 km qu'à des marathons, ce qui, selon elle, est plutôt inhabituel. Et lorsqu'elle court, c'est contre nulle autre qu'elle-même qu'elle compétitionne.

Une semaine après la cérémonie, le Capt Hiscock s'est rendue à Venise pour prendre part au 39e Championnat du monde de marathon militaire organisé par le Conseil international du sport militaire (CISM). Son objectif? « Je veux faire une bonne course », a-t-elle confié. « Je veux m'assurer de donner tout ce que je peux. »

L'athlète masculin de l'année des FC, le Major Tony O'Keeffe était absent. Personne ne peut toutefois oublier ses prestations sportives. Lorsque son nom a été mentionné, il passait de l'étape de la bicyclette à celle de la course à pied dans le cadre du Triathlon Ultraman 2005 à Hawaï. Cette discipline comprend une étape de natation en mer sur une distance de 10 km, suivie d'un parcours à bicyclette sur 421 km, puis d'une épreuve de course sur une distance de 84,4 km. Tout un défi!

Un des meilleurs triathlètes longue distance au monde, le Maj O'Keeffe a excellé en 2004, terminant en première place au Triathlon Ironman Esprit de Montréal, deuxième au Triathlon Ironman de Kona, à Hawaï ainsi qu'au Championnat du monde de triathlon Ultraman. Son chrono au cours de cette course a été le septième plus rapide dans les 20 ans d'existence du concours.

Le Major-général Doug Langton, président et chef de la direction de l'Agence de soutien du personnel des FC (ASPFC), organisateur de l'événement, a souligné que la soirée avait été un succès. « Cette cérémonie, a-t-il indiqué, c'est un peu notre soirée des Oscars. »

Il importe aussi de rendre hommage aux personnes à tous les niveaux de compétition, y compris celles qui travaillent sans compter dans les coulisses. « Je parle ici des entraîneurs et des officiels, sans qui le sport militaire n'existerait pas. »

Switch Rousseau, gestionnaire des sports nationaux des FC, abonde dans le même sens. De fait, elle a affirmé que la cérémonie avait reconnu plus de nouveaux participants que jamais, y compris athlètes, entraîneurs et officiels. La reconnaissance, a-t-elle insisté, commence à la base. « Tellement d'athlètes méritent qu'on leur rende hommage. »

Cette année encore, 16 entreprises ont commandité l'activité financée par des fonds non publics. Mme Rousseau a ajouté que la cérémonie serait impossible sans l'apport de tous ces commanditaires, depuis l'organisme hôte, les Services financiers du RARM, jusqu'aux commanditaires de longue date, tels que la Légion royale canadienne. « Ils aiment cette soirée et veulent y participer », a-t-elle ajouté.

Chris Whyte, directeur général du programme Services bancaires Communauté de la Défense canadienne, – programme coordonné par l'ASPFC et résultant d'une entente avec la Banque canadienne impériale de commerce (CIBC) – a souligné qu'il s'agissait d'une occasion pour la CIBC de participer et de contribuer. « L'occasion de commanditer cette activité nous apparaissait tout à fait indiquée », a-t-il mentionné.

Pour plus de détails sur la Cérémonie du mérite sportif des FC et sur les formulaires de mise en candidature, visitez le site Web **www.aspfc.com**.

Claire Deschênes, Civilian Coach of the Year, receives congratulations from 3M representative Pierre Migneault.

Claire Deschênes, (entraîneuse civile de l'année) reçoit les félicitations de Pierre Migneault, le représentant de 3M.

PHOTOS: SGT YVAN DELISLE

Récipiendaires des prix du mérite sportif des FC 2005

Athlète masculin : Maj Tony O'Keeffe, BFC Kingston

Athlète féminine : Capt Tammy Hiscock, 12e Escadre Shearwater

Entraîneur : Cpl Frank Boily, BFC Valcartier

Entraîneuse : Maj Roxane O'Connor, 4e Escadre Cold Lake

Entraîneur civil : George Mooney, USFC(O)

Entraîneuse civile : Claire Deschênes, 3e Escadre Bagotville

Officiel : Mat 1 Tom Desgroseilliers, 8e Escadre Trenton

Équipe : équipe de basket-ball les Paladins du Collège militaire royal de Kingston

Membres inscrits au Tableau d'honneur des sports des FC 2005

Sgt (ret) David Rothermund
Adj Dave Oakie
Maj (ret) Mark Phillips
Lcol Alan Markewicz
Capc Carl Souchereau
Capt (ret) Cyril Weatherdon
Maj (ret) Gail McIntosh
Sgt (ret) Brian « Jake » Plante

CF Male International Coach of the Year, Grand Master Young Su Chong and George Mooney, Civilian Coach of the Year are all smiles at the CF Sports Awards ceremony.

Tout souriants lors de la cérémonie du mérite sportif des FC, le grand maître Young Su Chong (entraîneur international des FC de l'année) et George Mooney (entraîneur civil de l'année).

MGen Doug Langton, CFPSA President and CEO, presents LS Tom Desgroseilliers with the plaque for the Official of the Year.

Le MGén Doug Langton, président et chef de la direction de l'ASPFC, remet au Mat 1 Tom Desgroseilliers la plaque honorifique d'officiel de l'année.

FOURTH DIMENSION
QUATRIÈME DIMENSION

By / par Charmion Chaplin-Thomas

November 4, 1914

At St. Thomas's Hospital in London, England, where the nursing sisters of the Canadian Expeditionary Force are billeted, argaret Clotilde Macdonald accepts the appointment of matron-in-chief of the Canadian Nursing Service (part of the Canadian Army Medical Corps), thus becoming the first woman in the British Empire to achieve the rank of major. Born in Pictou County, Nova Scotia, and a graduate of the New York City Hospital Training School, Miss Macdonald is a stern woman of 41 whose military nursing career began aboard the hospital ship *Relief* caring for American soldiers wounded in Cuba. In 1900, she was one of the seven nurses despatched to South Africa with the cavalry and artillery units of the second Canadian contingent, and thus became one of the first women to receive an officer's commission in the Canadian Army. Appointed to the Permanent Active Militia in 1906, she is now the senior nursing sister overseas, and personally responsible for selecting all the nursing staff in the first contingent of the Canadian Expeditionary Force. To prepare them for employment with the British Army, she has them working in major London hospitals while their units are equipping and training.

In fact, some of Miss Macdonald's nurses will be among the first Canadians to see action in this war. The first Canadian unit to go to France is No 2 Canadian Stationary Hospital (commanded by Lieutenant-Colonel A.T. Shillington of Ottawa), chosen in response to a request from the War Office. The hospital's male staff—11 officers (mostly doctors) and 92 other ranks (orderlies, storesmen and drivers)—depart Salisbury Plain on November 6 for the journey to Le Havre, which takes until November 9. At the same time, Matron Ethel G. Ridley and 34 nursing sisters travel from London to Southampton, where they board the hospital ship *Carisbrooke Castle* while its medical staff is unloading 600 soldiers wounded in Flanders—a sharp indication of what is to come. The nurses arrive in Boulogne on November 7 and spend three weeks waiting impatiently as LCol Shillington and Matron Ridley comb the French countryside for a building large and sturdy enough to become a hospital.

Their search ends in the seaside resort town of Le Touquet, 12 miles south of Boulogne, where they find a large hotel on the Paris Plage next to a golf course—vacant, of course, as no one with any sense is taking holidays in the path of the Kaiser's army. By the end of November the Hôtel du Golf has been scrubbed down and converted into a 320-bed surgical hospital organized in 10 wards named after Canada's nine provinces and the Yukon Territory. The nurses are lodged in a villa owned by a Serbian nobleman known to them as Prince Constantinovitch, while the male staff find billets with families in town or under canvas.

On December 4, the first patients arrive: 115 British soldiers suffering from trench foot, frostbite and gunshot wounds. For the first time, the nursing staff go through the admission routine they will complete thousands of times over the next four years: as soon as they stumble out of the ambulances or are carried in by the orderlies, patients are stripped of their mud-caked uniforms, washed thoroughly, and put to bed to have their wounds examined and dressed. It takes two hours to process the entire convoy, and the distinctive sounds of exhausted patients finally dropping off to sleep complete the hotel's transformation.

The staff of No 2 Canadian Stationary Hospital and the 20 nursing sisters serving with British Army units will be the only Canadians entitled to wear the 1914 Star. To qualify for this campaign medal, British and Commonwealth personnel must be in a combat area before midnight on November 22, 1914.

LIBRARY AND ARCHIVES CANADA/BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES DU CANADA

Le Touquet, France, 1916 *— Matron Strong (centre, without apron) and the nursing sisters of No 2 Canadian Stationary Hospital pose in front of the Hôtel du Golf.*

Le Touquet, France, 1916 : *L'infirmière en chef Strong (au centre, sans tablier) et les infirmières militaires de l'hôpital militaire sédentaire canadien n° 2 devant l'Hôtel du Golf.*

Le 4 novembre 1914

À l'hôpital St. Thomas de Londres, en Angleterre, où sont hébergées les infirmières militaires du Corps expéditionnaire canadien, Margaret Clotilde Macdonald accepte le titre d'infirmière-major en chef du service infirmier canadien (composante du Corps de santé royal de l'Armée canadienne), ce qui fait d'elle la première femme de l'Empire britannique à accéder au grade de major. Née dans le comté de Pictou, en Nouvelle-Écosse, et diplômée de l'école d'infirmerie de la New York City Hospital Training School, Mlle Macdonald est une femme à l'allure sévère, âgée de 41 ans, qui a débuté sa carrière d'infirmière militaire à bord du navire-hôpital *Relief* qui transportait des soldats américains blessés à Cuba. En 1900, elle a été l'une des sept infirmières envoyées en mission en Afrique du Sud avec les unités de cavalerie et d'artillerie du deuxième contingent canadien, et à ce titre, elle a été l'une des premières femmes à recevoir une commission d'officier de l'Armée canadienne. Nommée à la milice active permanente en 1906, elle est l'infirmière militaire principale outre-mer, et elle assume la tâche de choisir personnellement les membres du personnel infirmier du premier contingent du Corps expéditionnaire canadien. Afin de préparer ses subalternes à l'emploi au sein de l'Armée britannique, elle les fait travailler dans les grands hôpitaux de Londres, pendant que les unités s'équipent et s'entraînent.

Certaines des infirmières de Mlle Macdonald feront partie des premières Canadiennes à être dans le feu de l'action durant la guerre. À la demande du ministère de la Guerre, la première unité canadienne à se rendre en France est l'hôpital militaire sédentaire canadien n° 2 (commandé par le Lieutenant-colonel A.T. Shillington d'Ottawa). Le personnel masculin de l'hôpital, 11 officiers (des médecins, pour la plupart) et 92 militaires du rang (préposés aux malades, magasiniers et conducteurs), quittent la plaine de Salisbury le 6 novembre en direction de Le Havre, où ils arrivent, le 9 novembre. Pendant ce temps, l'infirmière en chef Ethel G. Ridley et 34 infirmières militaires font le trajet entre Londres et Southampton, où elles embarquent sur le navire-hôpital *Carisbrooke Castle*, tandis que le personnel infirmier débarque 600 soldats blessés en Flandres – un aperçu brutal de ce qui les attend. Les infirmières arrivent à Boulogne le 7 novembre et elles attendent impatiemment durant trois semaines, pendant que le Lcol Shillington et l'infirmière en chef Ridley ratissent la campagne française en vue de trouver un édifice assez grand et solide susceptible d'être transformé en hôpital.

Leur choix s'arrête sur la ville de Le Touquet, sur le bord de l'océan à 12 milles au sud de Boulogne. Ils y découvrent un grand hôtel à Paris-Plage près d'un terrain de golf. Évidemment l'endroit est désert, puisque personne n'aurait l'audace de prendre des vacances dans la ligne de mire des soldats du Kaiser. À la fin du mois de novembre l'Hôtel du Golf a été nettoyé de fond en comble et converti en un hôpital chirurgical comptant 320 lits et divisé en 10 ailes portant le nom des neuf provinces canadiennes et du territoire du Yukon. Les infirmières sont hébergées dans une villa appartenant à un noble serbe, le prince Constantinovitch, et les membres du personnel masculin sont logés chez des familles de la ville ou dans des tentes.

Le 4 décembre, les premiers patients arrivent : 115 soldats britanniques souffrant de pieds des tranchées, d'engelures et de blessures par balles. Pour la première fois, les membres du personnel infirmier entament le processus d'admission, processus qu'ils compléteront des milliers de fois au cours des quatre prochaines années. Dès que les soldats débarquent de l'ambulance ou que les préposés aux soins les transportent à l'intérieur de l'hôpital, on leur enlève leur uniforme souillé et boueux, on les lave minutieusement et on les met au lit, pour que leurs blessures soient examinées et pansées. Il faut deux heures pour que le convoi au complet soit soigné, et les échos distincts des patients épuisés qui s'endorment achèvent la transformation de l'hôtel.

Le personnel de l'hôpital militaire sédentaire canadien n° 2 et les 20 infirmières militaires au service des unités de l'Armée britannique seront les seuls Canadiens autorisés à porter l'étoile de 1914. Pour obtenir cette médaille de campagne, le personnel de la Grande-Bretagne et du Commonwealth doit avoir été dans une aire de combat avant minuit le 22 novembre 1914.

Sources

J. George Adami, *The War Story of the Canadian Army Medical Corps* (London: Canadian War Records Office, 1918) on-line at **http://digital.library.upenn.edu/women/adami/camc/camc.html**

G.W.L. Nicholson, *Canada's Nursing Sisters* (Toronto: Samuel Stevens Hakkert & Co. 1975

Sources

J. George Adami, *The War Story of the Canadian Army Medical Corps* (London, Bureau canadien des archives de guerre, 1918), disponible en ligne à l'adresse suivante **http://digital.library.upenn.edu/women/adami/camc/camc.html**

G.W.L. Nicholson, *Canada's Nursing Sisters* (Toronto, Samuel Stevens Hakkert & Co, 1975.)

The MOSART project in high gear

By Andrea Grégoire

"Make no mistake about this, we are moving through this transformation process at a phased, but aggressive pace," says General Rick Hillier, Chief of the Defence Staff.

The Military Occupational Structure Analysis, Redesign and Tailoring (MOSART) project is a key transformation initiative and is pursuing its mission aggressively with ambitious timelines and goals.

The MOSART project understands that the security environment is quite different today—we can no longer afford to be restricted by rigid structures supported by inflexible systems and processes. We need highly trained, flexible and agile Force if they are to operate effectively in the variety of situations presented by the 'three block war'. This is why the work of the MOSART project is so critical and why we must modernize one of the fundamental building blocks of the HR management system—the military occupational structure (MOS).

The project has been reviewing the entire MOS, right down to the job level. This is because the new MOS will be based on jobs rather than occupations. Although occupations and sub-occupations will remain, it is the relationship between jobs and various occupations that will create flexible employment opportunities. This is a fundamental shift in approach and one of the key changes the project is making. Once MOSART has a complete understanding of all the jobs, it develops options for grouping them into occupations and career fields, i.e. a structure. A career field is essentially a broader management structure that will allow for more flexibility in managing people. They will also provide members with clearer choices and more options when it comes to managing their careers.

To understand the world of work in the CF at the job level, MOSART takes a detailed look at the tasks, skills and knowledge used to perform the work in the CF based on a functional area of employment. Here is a quick review of our progress to date and plans for the coming year:

Army – Core combat arms jobs have been identified and validated. MOSART is currently working with the Army and their capability development process to develop combat arms career field structures that will support a future Army force structure. Options will be presented to senior Army leaders early in 2006. A study of EME (Electrical and Mechanical Engineers) began in September of this year.

Navy – most of the occupations have been studied. Options for new structures will be presented to senior Navy leaders by the end of 2005. Remaining Naval occupations will be studied in conjunction with the command, control, communications, computers, intelligence, surveillance and reconnaissance, (C4ISR) study and the logistics study.

Air Force – about half of all Air Force jobs have been studied, but the work on how to structure these will not begin until the remaining job analyses are complete. Studies are complete for pilots, air navigators, aerospace controllers, aerospace control operators, and airborne electronic sensor operator. This fall we are beginning to study some of the technical and support occupations.

Logistics – We are beginning to study logistics occupations—this is a huge task as it includes 10 000 positions (1/5 of the total CF). This is a groundbreaking study as it cuts across environmental lines. The key to this study is determining what the CF including Army, Navy and Air Force needs in the way of support for the future.

Command, control, communications, computers, intelligence, surveillance and reconnaissance – A number of occupations and classifications have been identified as core contributors to C4ISR. They span the environments, information management and intelligence, surveillance and reconnaissance. These will be analyzed to define core C4ISR jobs. Once this work is done, an analysis will be conducted to determine if there will be a C4ISR career field. The C4ISR team is currently working on image, GEO and MET TECHs, and MOSART is also studying jobs in information management and jobs with a C4ISR component in the Navy and Air Force. Work still remains on COMM RSCH and the INT occupation.

More and more, members of the CF at all levels appreciate that MOSART is key to creating a modern, flexible military human resource system that will meet the needs of an integrated defence team that is relevant, responsive and effective. They are getting involved to help shape the future of their occupation and their career. Why don't you?

For more information visit **http://hr3.ottawa-hull.mil.ca/mosart/**

Ms. Grégoire, is the MOSART communications advisor.

Le PARA en régime de croisière

par Andrea Grégoire

« Ne vous y méprenez pas, nous traversons ce processus de transformation à une cadence mesurée mais énergique », a mentionné le Général Rick Hillier, chef d'état-major de la Défense.

Le Projet d'analyse, de restructuration et d'adaptation de la structure des groupes professionnels militaires (PARA) constitue une initiative clé de la transformation et il suit son cours de manière dynamique en fonction d'un calendrier et d'objectifs ambitieux.

Le PARA tient compte du fait que l'environnement de sécurité est bien différent aujourd'hui – nous ne pouvons plus nous en tenir à des structures rigides qu'appuient des systèmes et des procédés inflexibles. Nous avons besoin de forces armées bien formées, souples et agiles en mesure de travailler efficacement dans les diverses situations que présente la « guerre à trois volets ». C'est pourquoi les travaux du PARA sont si essentiels et que nous devons moderniser l'un des principaux éléments de notre système de gestion des ressources humaines, soit la structure des groupes professionnels militaires (SGPM).

L'équipe du PARA a examiné toute la SGPM, jusqu'au niveau du poste. C'est que la nouvelle SGPM se fondera sur le poste plutôt que sur la profession. Même si les groupes et les sous-groupes professionnels demeureront, c'est la relation entre le poste et les diverses professions qui générera des possibilités d'emplois souples. Il s'agit d'un changement d'approche fondamental et l'un des changements clés qu'apporte le projet. Lorsque le PARA connaît toutes les données de tous les postes, l'équipe prépare des options pour les regrouper en professions et en domaines de carrière (la structure). Essentiellement, un domaine de carrière est une structure de gestion plus large qui permet une plus grande souplesse dans la gestion des ressources humaines. Cela offre aussi aux militaires des choix plus éclairés et plus d'options pour gérer leur carrière.

Pour bien comprendre les activités des FC au niveau de l'emploi, le PARA examine en détail les tâches, les compétences et les connaissances nécessaires à l'exécution d'une activité en fonction d'un domaine d'emploi fonctionnel. Voici un bref aperçu de nos réalisations jusqu'à maintenant ainsi que des plans pour la prochaine année.

Armée de terre – Les principaux emplois des armes de combat ont été identifiés et validés. Présentement, le PARA travaille de concert avec l'Armée en faisant appel à son processus de développement de la capacité de manière à élaborer les structures de domaines de carrière des armes de combat à l'appui de l'Armée de demain. Des options seront présentées aux autorités supérieures de l'Armée au début de 2006. Une étude portant sur le GEM (génie électrique et mécanique) a commencé en septembre de cette année.

Marine – La plupart des professions ont été examinées. Des options de nouvelles structures seront présentées aux autorités supérieures de la Marine d'ici la fin de 2005. Les autres professions de la Marine seront examinées en marge des études sur le Commandement, contrôle, communications, informatique, renseignement, surveillance et reconnaissance (C4ISR) et sur la logistique.

Force aérienne – Environ la moitié de tous les emplois dans la Force aérienne ont été examinés, mais les travaux sur la structure de ces emplois ne s'amorceront pas avant la fin des analyses des autres postes. Les examens sont terminés dans le cas des pilotes, des navigateurs aériens, des contrôleurs – Aérospatiale, des opérateurs – Contrôle aérospatial et des opérateurs de détecteurs électroniques aéroportés. Cet automne, nous commençons l'examen de certaines professions techniques et de soutien.

Logistique – Nous commençons l'examen des professions en logistique – ce domaine est étendu et regroupe 10 000 postes (1/5 de tous les postes dans les FC). Cette étude est novatrice car elle touche les trois commandements. La clé de l'étude est de déterminer les besoins des FC (Armée, Marine et Force aérienne) pour en assurer le soutien dans l'avenir.

C4ISR – Certaines professions et groupes professionnels militaires ont été identifiés comme des éléments principaux de C4ISR. On les retrouve au niveau des diverses armes, dans les secteurs de la gestion de l'information, du renseignement, de la surveillance et de la reconnaissance. Ces groupes seront analysés pour qu'on puisse définir les principaux postes de C4ISR. Une fois ce travail terminé, une analyse sera menée pour déterminer si un domaine de carrière de C4ISR sera établi. L'équipe de C4ISR travaille présentement sur les Tech IMAG, GEO et MET, et le PARA examine aussi les emplois en gestion de l'information et des emplois de C4ISR dans la Marine et la Force aérienne. D'autres travaux restent à faire quant aux groupes de CH COMM et de RENS.

Les membres des FC de tous niveaux reconnaissent de plus en plus le fait que le PARA est essentiel à la création d'un système de ressources humaines militaires moderne et souple, qui répond aux besoins d'une équipe intégrée de défense pertinente, adaptée et efficace. Ils contribuent aussi à façonner l'avenir de leur profession et de leur carrière. Pourquoi ne feriez-vous pas de même?

Pour de plus amples renseignements, visitez le site Web suivant : **http://hr3.ottawa-hull.mil.ca/mosart/**.

Mme Grégoire est conseillère en communications pour le PARA.

A sweet victory

By Tara Neufeld

In front of an auditorium full of spectators, 16 chiseled competitors competed to win their category and vie for the overall title. As bodybuilders from across Western Canada gathered together in Sherwood Park, Alta. to engage in mortal combat September 24.

Captain Troy Neufeld emerged after an intense day of competition, at the International Natural Bodybuilding Association (INBA) Team Canada Naturals (Western Championships), as the overall 2005 Western Canadian Natural Champion and received professional natural bodybuilding status. Only one male competitor, the top overall champion, would achieve the Overall Open Men's title and receive a Pro Card.

"While I have many achievements that I am very proud of, winning this title was very profound for me in that I had to step out my box to step on stage in front of a huge crowd," said Capt Neufeld. "The intense competition and the high calibre of the other bodybuilders made victory even sweeter."

Capt Neufeld has sought out challenging opportunities and has topped gruelling courses such as the Canadian Patrol Pathfinder Course and US Army Ranger Course. An infantry officer with 3rd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, Edmonton has been bodybuilding since the age of fifteen.

"I started lifting weights when I was 15, in Coaldale, Alta. My dad introduced me to the world of weight-lifting and I have fond memories of working out with my dad early in the morning before school," he said. "Sports and fitness have always been a passion for me. Today, fitness and health are such a part of our families life that, I guess you could really call it our lifestyle."

Capt Neufeld will make his next bodybuilding appearance as a professional natural bodybuilder at the 2006 Natural Olympia.

For complete coverage of the 2005 INBA Team Canada Naturals and the world of natural bodybuilding visit the INBA Web site **www.natural-bodybuildingcanada.com.**

Capt Troy Neufeld at the International Natural Bodybuilder Association - Western Championship. Capt Neufeld achieved the Overall Open Men's title, and received a pro card.

Le Capt Troy Neufeld a compétitionné au championnat de la International Bodybuilding Association dans l'Ouest canadien. Il est le gagnant toutes catégories et a reçu une carte de professionnel.

L'ivresse de la victoire

par Tara Neufeld

Devant un auditorium bondé de spectateurs, 16 compétiteurs taillés au couteau tentent par tous les moyens de remporter la première place de leur groupe et d'accéder au titre de champion, toutes catégories confondues. Le 24 septembre, des culturistes de l'Ouest canadien se sont livrés une compétition sans merci à Sherwood Park, en Alberta.

Après une journée d'âpre compétition aux championnats de l'Ouest, Team Canada Naturals de la International Natural Bodybuilding Association (INBA), le Capitaine Troy Neufeld est sorti gagnant toutes catégories et a reçu le titre de culturiste naturel professionnel. Un seul compétiteur masculin, le champion toutes catégories, a obtenu ce titre et a reçu une carte de professionnel.

« Même si j'ai réussi plusieurs choses dont je suis fier, remporter le titre a une grande importance pour moi puisque j'ai dû sortir de ma coquille et me présenter devant un grand nombre de gens », a expliqué le Capt Neufeld. « La compétition intense et le calibre élevé des autres culturistes donne aussi un cachet spécial à ma victoire. »

Le Capt Neufeld a relevé des défis difficiles et a été premier de classe dans des cours tels que le cours d'orienteur-marqueur des patrouilleurs canadiens et le cours des Rangers américains. Officier d'infanterie au sein du 3e Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, et stationné à Edmonton, le Capt Neufeld pratique ce sport depuis l'âge de 15 ans.

« J'ai commencé à lever des poids et haltères quand j'avais 15 ans, à Coaldale, en Alberta. C'est mon père qui m'a initié au culturisme. J'ai de bien bons souvenirs des moments passés à m'entraîner aux côtés de mon père tôt le matin avant l'école », a-t-il ajouté. « Les sports et la condition physique m'ont toujours passionné. Aujourd'hui, la santé et la forme physique font tellement partie de notre vie familiale que l'on pourrait dire que c'est notre mode de vie. »

La prochaine compétition du Capt Neufeld en tant que culturiste naturel professionnel sera à la compétition Natural Olympia 2006.

Pour plus de détails sur la compétition 2005 Team Canada Naturals de la INBA et sur le culturisme naturel, consultez le site Web de l'association au **www.natural-bodybuildingcanada.com**.

General Support Battalion participates in last major exercise

By Capt Jane Sparkes

For the past month, 1 General Support Battalion (1 GS Bn) has been deployed to CFB Wainwright, conducting sustainment operations in order to support the 4 500 personnel participating in Brigade Training Event 2005. As part of BTE 05, 1 GS Bn has established a Theatre Logistics Base to provide close and general support to all exercise participants.

The logistics operations centre is the central point where all requests for support from units deployed in the field are passed on and filtered down to the companies for action. The Forward Mobile Support Battalion is capable of providing close and general support to all requesting units and is composed of a Transport Platoon, a Supply Platoon and a Maintenance Platoon.

Personnel from 1 GS Bn Movements Platoon work with the Movement Control Centre to off load 500 vehicles at a local railhead sent to Wainwright, Alta. by 5 Brigade.

De concert avec le Centre de contrôle des mouvements, le personnel du peloton des mouvements du 1 Bon SG s'affaire à décharger au terminus ferroviaire local 500 véhicules que la 5e Brigade a envoyés à Wainwright, en Alberta.

The Movement Control Centre has also successfully contributed to the exercise, acting as the co-ordination hub for providing transportation to all personnel and equipment in and out of Wainwright. The largest operation completed by MCC was the offloading of 5 Brigade's vehicles and kit at the local railhead. The other major function of the MCC is the co-ordination of transportation, either by air or road, of members to and from Wainwright. The MCC also held a Helicopter Operations course October 3-7.

Several more weeks will pass before members of the TLB can reflect on their involvement in this milestone military exercise. Long days remain however, and 1 GS Bn can take pride in the efforts and contributions of all its soldiers in its last major exercise prior to the implementation of the Force Generation Service Battalion.

Capt Sparkes works in Supply Coy, 1 GS Bn.

Le 1er Bataillon de soutien général participe à son dernier exercice d'envergure

par le Capt Jane Sparkes

Au cours du dernier mois, le 1er Bataillon de soutien général (1 Bon SG) a été déployé à la BFC Wainwright pour y mener des opérations de maintien en puissance en vue d'appuyer les 4500 militaires participant à l'Activité d'entraînement de la brigade 2005. Pour ce faire, le 1 Bon SG a installé une base de logistique dans le théâtre dans le but d'assurer un soutien rapproché et général à tous les participants.

Le centre des opérations logistiques est le point de convergence où toutes les demandes de soutien des unités déployées en campagne sont acheminées et filtrées pour être traitées, et ce, jusqu'au niveau de la compagnie. Le Bataillon mobile de soutien avancé, constitué d'un peloton de transport, d'un peloton d'approvisionnement et d'un peloton de maintenance, peut fournir un soutien général et rapproché à toutes les unités qui en font la demande.

Le Centre de contrôle des mouvements (CCM) a aussi participé à l'exercice en servant de centre de coordination du transport de tout le personnel et de l'équipement en provenance et à destination de Wainwright. La plus importante opération menée par le CCM a été le déchargement de véhicules et de matériel de la 5e Brigade au terminal ferroviaire local. Le CCM a aussi coordonné le transport des militaires, soit par voie aérienne soit par la route, à destination et en provenance de Wainwright. Du 3 au 7 octobre, le CCM a également dispensé un cours sur les opérations héliportées.

Plusieurs autres semaines s'écouleront avant que le personnel de la BLT puisse faire le bilan de sa participation à cet important exercice militaire. Il reste toutefois encore de longues journées à passer et le 1 Bon SG peut être fier de l'effort et de la participation de tous ses soldats dans le dernier exercice d'envergure avant l'établissement du Bataillon de services de mise sur pied d'une force.

Le Capt Sparkes travaille au sein de la Cie d'approvisionnement du 1 Bon SG.